

indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

avril | mai | juin 2021 | No 136

LAVAUX — SITE EN DANGER



ffw.ch



Le blocage du porte-conteneurs «Ever Given» dans le canal de Suez l'a amèrement rappelé: la brutalité de l'élevage industriel envers les animaux n'a pas de frontières. Il n'y a qu'en refusant partout dans le monde que ce genre d'atrocités soit permises que nous y mettrons un terme. Alors pour l'amour des animaux et de la vie, exigeons l'abolition de l'élevage industriel partout où il est pratiqué !

Page 13



La nature et les paysages suisses sont de plus en plus menacés. Sans la Fondation Franz Weber et son organisation sœur Helvetia Nostra, qu'advierait-il de notre beau pays? A travers un récit passionnant, découvrez pourquoi la FFW est plus que jamais indispensable.

Page 16



Il y a comme un parfum de liberté dans l'air à Equidad. Malgré les difficultés, nos premiers protégés ont pris leurs quartiers dans notre nouveau sanctuaire argentin, pour leur plus grand plaisir... Et le nôtre ! Si les pluies persistantes et les complications administratives rendent le déplacement de tous les animaux plus difficile que prévu, nous ne désespérons pas de pouvoir transférer le reste de nos pensionnaires rapidement.

Page 44

CONTENU

Éditorial	3
En Bref	4 – 5
C'est la destruction du monde vivant qui est la cause des pandémies	6 – 9
De la diplomatie pour sauver la mer des Caraïbes	10 – 12
Une conséquence de l'élevage intensif: le tragique blocage du canal de Suez	12 – 15
Les activités de la Fondation Franz Weber et d'Helvetia Nostra en Suisse	16 – 27
Lavaux, site en danger	28 – 29
La corrida défendue par la classe politique en Espagne	30 – 31
Le RRF – aide rapide pour sites en danger	32 – 35
L'animal est un être pensant	36 – 39
L'éléphant du désert en danger d'extinction	40 – 42
Equidad: entre joie et frustration	44 – 47

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Vera Weber, Anna Zangger, Peter Wäch, Jean-Charles Kollros, Ruth Toledano, Adam Cruise, Alika Lindbergh, Rebekka Gammenthaler, Alejandra García, Leonardo Anselmi

PARUTION: 4 fois l'an

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch |  

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en
suisse



POUR VOS DONS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

EDITORIAL



VERA WEBER

Présidente de la Fondation Franz Weber

Chère lectrice, Cher lecteur

Que le coronavirus ait vu le jour dans un laboratoire ou sur un marché en Chine, il est urgent que nous prenions enfin conscience que c'est l'exploitation à outrance des animaux et de la nature qui est responsable de cette crise sans précédent que nous endurons depuis près d'un an et demi. Une crise qui transforme les gens en bonne santé en un danger de contamination, et qui crée une société dans laquelle bientôt uniquement les personnes vaccinées pourront jouir de droits fondamentaux.

L'origine des zoonoses (maladies transmises à l'homme par un animal), responsables de pandémies n'est plus à prouver. Sa racine se trouve dans la destruction de la nature, des habitats, de la biodiversité, la consommation excessive de viande, la surexploitation du bétail, la pollution et les régimes alimentaires malsains qui affaiblissent notre système immunitaire. Pourtant, les politiques actuelles autour du coronavirus ignorent totalement cet état de fait.

En effet, que proposent nos gouvernements pour renforcer notre système immunitaire? Ont-ils interdit l'utilisation excessive d'antibiotiques dans la production de viande ou du sucre dans les produits transformés? Ont-ils agi pour freiner l'élevage intensif ou l'utilisation de produits agrochimiques?

Enfin, avons-nous vu nos gouvernements s'engager contre l'exploitation minière, la déforestation, l'extraction des combustibles fossiles, la coupe d'arbres, l'utilisation de pesticides, le commerce d'espèces sauvages ou l'agriculture industrielle? Car tout cela contribue à la dévastation de notre planète et donc à nous rendre malade...

Alors qu'on nous rabâche sans cesse que le Covid-19 n'est que le sommet de l'iceberg, et que les pandémies risquent de se multiplier dans les années à venir, que prévoient nos gouvernements pour nous en protéger? Se soucient-ils vraiment de notre santé? Je me permets d'en douter, car tout ce qui est destructeur en ce monde continue et s'aggrave.

Ce n'est pas la vaccination à tout prix qui nous protégera du Covid-19 et des autres pandémies préprogrammées, c'est une nature forte. Le livre d'Adam Cruise intitulé «It's not about the bats», présenté dans cette édition du journal, fournit quelques solutions dans ce sens. Quant à nous, à la Fondation Franz Weber, nous continuons à œuvrer très concrètement pour la guérison et la protection de notre belle planète Terre.

Vera Weber



FALCO

2012 – 2021

En mémoire de Falco,
notre ami et compagnon bien-aimé.

EN BREF



NATURE

Le parc éolien de Sainte-Croix validé par le TF

Malgré le recours d'Helvetia Nostra notamment, le Tribunal fédéral a décidé de valider le projet de parc éolien à Sainte-Croix (VD) en avril dernier. Les juges ont en particulier rejeté la majeure partie des arguments liés à la protection de la nature et du paysage, estimant que les atteintes prévues aux biotopes dignes de protection doivent être admises, car inévitables et poursuivant un intérêt public – ce que Helvetia Nostra a toujours vivement contesté. Heureusement, la Haute Cour n'a pas été totalement sourde aux arguments développés par la fondation-sœur de la FFW: elle impose une mesure supplémentaire. Ainsi, la période de fermeture hivernale de la route du col de l'Aiguillon sera prolongée jusqu'au 31 mai de chaque année, afin de garantir aux espèces une certaine tranquillité.



NATURE

Abattage d'arbres à Neuchâtel

Le 17 mai 2021, Helvetia Nostra a déposé une opposition contre un projet de réaménagement du Parc des Jeunes-Rives à Neuchâtel. En cause: le projet d'abattre entre 44 et 49 arbres majestueux. Il est certes prévu de replanter de jeunes arbres à leur place, sans que les essences de ces nouveaux arbres ne soient toutefois connues. Il n'existe donc pas de garantie que les nouvelles plantations seront d'une qualité suf-

fisante pour «remplacer» les arbres abattus. De toute manière, par définition, les jeunes arbres ne peuvent jamais remplacer de manière adéquate les arbres anciens, qui constituent à eux-seuls un écosystème important et donc un abri pour de nombreuses espèces. Sous couvert de la création d'un espace vert, on veut à nouveau raser de vénérables piliers du vivant et de nos écosystèmes. Une contradiction en soi!



**«Le courage civique, c'est d'être fidèle à voix haute à sa voix intérieure.
Le courage civique est une profession de foi publique: «Je suis là, je ne puis faire autrement».
Et celui qui est là, qui se lève, arrivera peut-être déjà à lui seul à tenir en respect les
bétonneuses, car son exemple sera suivi par d'autres. C'est pourquoi les autorités et
l'économie redoutent tellement, et à juste titre, le courage civique.»**

FRANZ WEBER

Non à la prolifération d'antennes sur les crêtes du Jura!

Le Grenchenberg et le Wandfluh, avec les massifs du Weissenstein et du Balmfluh, constituent l'un des paysages les plus impressionnants de Suisse. La première crête du Jura et ses puissants flancs blancs marque la fin topographique du Plateau Central et la transition vers le massif du Jura. Depuis 1942, l'ensemble du territoire est protégé par la zone de protection du Jura soleurois. Grâce à cette mesure de protection unique, la montagne est restée jusqu'à présent exempte de résidences secondaires, de routes larges et d'autres grandes infrastructures.

La seule installation qui détonne, et qui est largement visible, est une tour de transmission de l'entreprise d'énergie BKW, constituée d'un échafaudage en acier, qui dépasse de la forêt au point le plus élevé. Elle a été érigée à cet endroit il y a plusieurs décennies. La raison en est simple : elle peut utiliser la radio directionnelle pour connecter les points centraux de notre réseau électrique suisse au nord et au sud du Jura. Depuis Grenchenberg, on peut voir à la fois Berne et Bâle. En cas d'urgence, par exemple, les centres de contrôle des centrales nucléaires com-



Une tour de transmission radio DAB doit être érigée sur la crête du Grenchenberg (à gauche sur la photo), au milieu de la zone de protection du Jura.

muniqueraient entre eux via la tour par relais radio. Aucun autre emplacement n'est possible pour une telle installation. Il a donc fallu trouver un compromis entre la protection du paysage et le besoin d'électricité, ainsi que les installations qui sont absolument nécessaires à cet effet.

Cette tour préexistante devrait aujourd'hui justifier la construction d'une nouvelle antenne sur le Grenchenberg: une tour de transmission radio de l'entreprise DAB. Environ 100 mètres plus à l'ouest, sur la crête exposée, au milieu de la zone de protection du Jura, une autre installation

doit être construite. Elle surplomberait les arbres, et serait donc également visible de loin. Les auteurs du projet affirment que de toute manière, le paysage est déjà gâché par la tour de relais radioélectrique existante de BKW, et qu'une nouvelle installation serait donc possible sans problème. En faisant fi de la zone de protection du Jura et de la zone paysagère voisine 1010 «Weissenstein», protégée au niveau national.

En y regardant de plus près, on constate que la demande de permis de construire présente des contradictions importantes: l'antenne est censée couvrir un prétendu «vide radio-

électrique» dans la commune de Grenchen, mais l'antenne n'est même pas visible depuis cette ville située sur la montagne. De plus, l'antenne rayonne dans une direction complètement différente. Le développeur du projet veut probablement équiper la région de Bucheggberg, à Soleure, de la nouvelle technologie radio DAB, et ainsi éviter l'installation d'antennes dans la région topographique difficile de Bucheggberg. Le promoteur du projet économiserait de l'argent, mais la flore et la faune de la montagne seraient exposées à d'énormes radiations. Directement sous l'antenne, dans la direction principale de rayonnement, se trouve une prairie sèche d'intérêt national, qui abrite des insectes rares et une diversité végétale unique. Le projet sur le Grenchenberg constituerait une brèche importante et ouvrirait la voie à la construction de nouvelles installations de radio et de téléphonie mobile, visibles de loin, sur nos massifs jurassiens. Les associations de protection de l'environnement, à l'instar d'Helvetia Nostra, luttent pour stopper cette croissance incontrôlée dans des zones de protection de la nature et du paysage.

ELIAS MEIER

«Les chau n'y sont p

Le journaliste d'investigation et docteur en éthique environnementale et animale, Adam Cruise, nous livre dans un nouvel ouvrage une poignante analyse de ce qui a causé la pandémie dont nous souffrons actuellement: notre conception anthropocentrique du monde qui nous entoure et notre vorace appétit pour la vie sauvage, sous toutes ses formes.



ANNA ZANGGER
avocate

«Les chauve-souris pour rien»

Pour Adam Cruise, il faut une (r)évolution morale globale, et de toute urgence: nous devons nous reconnecter à la Nature, en ôtant l'être humain du centre de nos considérations morales et éthiques. Son livre «It's not about the bats» («Les chauve-souris n'y sont pour rien») nous emmène tour à tour dans les méandres du commerce international d'espèces, de la chasse au trophée, de l'industrie des produits d'origine animale que nous consommons, tout en y apportant un contexte philosophique. Cette (r)évolution est précisément celle que préconise la Fondation Franz Weber (FFW) depuis des décennies !

Nous avons la chance de publier régulièrement, depuis quelques années, dans les pages de ce journal, les articles et analyses que nous livre Adam Cruise, journaliste d'investigation environnementale de renommée internationale. Qu'il s'agisse de la chasse au trophée, du commerce d'éléphants vivants ou des rouages de la Convention sur le commerce des espèces de faune et de flore menacées d'extinction (CITES), Adam Cruise nous fait bénéficier de son expérience de terrain et de sa compréhension profonde des enjeux locaux et internationaux. Cruise est également docteur en éthique environnementale



Un animal n'est rien sans son environnement. Les animaux ont besoin d'habitats naturels qui leur permettent de vivre en liberté.

et animale, et a dans ce cadre développé une approche philosophique intéressante quant à la situation dans laquelle l'humanité se trouve actuellement.

LES CHAUVES-SOURIS N'Y SONT POUR RIEN

Au début de cette année, Adam Cruise a publié un nouvel ouvrage captivant: «It's not about the bats» («Les chauves-souris n'y sont pour rien»). Ce titre évocateur fait référence à la pandémie de COVID-19 dont nous souffrons tous depuis plus d'un an, et sa provenance: il s'agit d'une zoonose (maladie transmise à l'homme par un animal), dont le premier hôte était, selon toute vraisemblance, une chauve-souris. Les centaines de milliers de décès et les millions de cas de COVID-19 ne sont toutefois pas la «faute» de ces petits mammifères. C'est dans nos pratiques à nous, les humains, que la raison du désastre doit être cherchée.

L'ANTHROPOCENTRISME – ENNEMI N°1 DE LA BIODIVERSITÉ ET DES ÊTRES HUMAINS

D'après Adam Cruise, notre approche du monde naturel, et en particulier des animaux de rente et des animaux sauvages est «anthropocentrique», c'est-à-dire focalisée sur les intérêts humains. Que l'anthropocentrisme soit «fort» (l'utilisation des ressources naturelles, dont la faune sauvage, pour le bénéfice direct des hommes) ou «faible» (conserver, dans une certaine mesure, les ressources naturelles pour pouvoir continuer à les utiliser), le résultat est (presque) le même: on détruit les habitats et on réduit à néant la biodiversité pour satisfaire nos besoins et nos envies.

Les virus d'origine zoonotique, tels que le COVID-19, sont davantage susceptibles d'être transmis aux êtres humains lorsque ceux-ci vivent à proximité d'écosystèmes que l'homme s'est récemment approprié (activité

industrielle, déforestation, projets résidentiels, etc.). En effet, les animaux sauvages porteurs de maladies entrent alors en contact avec les humains, directement, par leur consommation ou par l'intermédiaire d'animaux de rente consommés par les hommes.

La destruction des habitats naturels et notre consommation de produits d'origine animale menacent donc non seulement la biodiversité, mais également la santé des hommes: nos pratiques favorisent l'émergence de nouvelles zoonoses – peut-être bien plus mortelles que le COVID-19. En détruisant la Nature, l'homme se met lui-même en danger.

CONSOMMATION DE PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE – UNE BOMBE À RETARDEMENT

La grande majorité des pandémies récentes ont une chose en commun, nous explique Adam Cruise: le fait que nous mangions des animaux. Le COVID-19 a vraisemblablement émergé sur un marché de Wuhan, en Chine, où les animaux sauvages (vivants ou leur viande) côtoient étroitement les hommes et les

animaux de rente... Actuellement, la thèse selon laquelle le SRAS-CoV2 est né en laboratoire, où le virus original a été prélevé sur un animal, gagne également du terrain.

La consommation de produits d'origine animale cause une déforestation massive (pour libérer des terres destinées au pâturage ou pour produire du fourrage destiné aux animaux de rente), des gaz à effet de serre, la pollution de l'air, des sols et de l'eau, et aggrave le réchauffement climatique. Notre consommation excessive de ces produits est par ailleurs la source de nombreuses maladies, notamment cardiovasculaires, dans les pays dits «développés». Un véritable problème environnemental et de santé publique!

En somme, d'après Adam Cruise, «éviter la viande et les produits laitiers est la manière la plus efficace de réduire (notre) impact environnemental sur la planète, et protéger la santé et le bien-être des êtres humains». Cette conclusion est en parfaite ligne avec la campagne de la FFW «transition protéique», qui préconise de réduire notre consommation de produits d'origine

«IT'S NOT ABOUT THE BATS»: BIENTÔT EN FRANÇAIS, ALLEMAND ET ESPAGNOL GRÂCE À LA FONDATION FRANZ WEBER

Le livre d'Adam Cruise est à lire, relire, partager et promouvoir avec force. Publié cette année, en anglais, aux éditions Tafelberg, il est disponible à la vente sur [amazon.com](https://www.amazon.com).

La FFW, persuadée de l'importance capitale de cet ouvrage, entend permettre rapidement sa traduction en français, allemand et espagnol!

Prix du livre CHF 19.80



Pré-commandes:
sous ffw@ffw.ch
ou par courrier:

FONDATION FRANZ WEBER
Case postale 257
3000 Bern 13

animale, en faveur d'une alimentation basée sur les plantes. Nous permettrions ainsi non seulement d'éviter à des milliards d'animaux de souffrir, mais nous serions aussi en mesure de protéger notre planète – pour notre bien-être et celui de tous ses habitants.

REPENSER NOTRE RELATION AVEC LA NATURE

Pour Adam Cruise, le problème est très profond: soit nous (la majorité des dirigeants mondiaux et des groupes commerciaux) résumons la vie sauvage à sa valeur commerciale, soit nous (les défenseurs des animaux) adoptons une vision trop restrictive de chaque animal individuellement. En réalité, un animal n'est rien sans son environnement, et les habitats naturels ont besoin des animaux et des plantes qui les peuplent. Les animaux, dont les humains, doivent donc être considérés comme faisant partie d'un Tout, car si l'on extrait un animal de son habitat, ou, pire encore, que l'on détruit cet habitat, la délicate symbiose nécessaire à la vie sur Terre s'écroule.

Heureusement, des solutions existent, mais elles demandent que nous modifiions notre manière de concevoir la Nature: nous devons d'abord retrouver, en nous-mêmes, notre part «sauvage», et considérer que nous faisons partie du monde naturel, et que nous avons besoin de lui. Comme le dit si bien Adam Cruise, «le bien-être des êtres humains et le bien-être du reste du monde naturel ne peuvent pas être séparés». En conséquence, et pour endiguer la perte massive de biodiversité que la conception «anthropocentrique» provoque, ainsi qu'éviter de futures pandémies d'origine zoonotique (potentiellement plus létales encore), des mesures immédiates doivent être prises.

Il faut renaturer des espaces importants. Pour cela, il n'y a qu'une solution: réduire drastiquement notre consom-

mation de produits d'origine animale, en particulier de viande, pour libérer des terres actuellement destinées exclusivement aux animaux de rente ou à leur fourrage. Il faut également interdire de toute urgence le commerce d'animaux sauvages vivants, qui est si souvent à l'origine des zoonoses.

Les gouvernements doivent promouvoir une agriculture plus durable et respectueuse de l'environnement, par exemple par le biais de taxes sur les produits d'origine animale, et de

subsidés redirigés vers l'alimentation végétale. Finalement, les accords internationaux, et en particulier la CITES, doivent être adaptés pour éviter l'émergence de nouvelles zoonoses.

Si l'on doit tirer une seule leçon du livre d'Adam Cruise, il s'agit peut-être de la suivante: les animaux, dont l'être humain, les plantes, tous les éléments du monde naturel sont interdépendants et forment un Tout. Ainsi, «le futur de l'humanité dépend de la santé de l'environnement naturel».



CHASSE AU TROPHÉE – QUINTESSENCE DE L'ANTHROPOCENTRISME «FAIBLE»

La chasse au trophée est un exemple parlant de l'anthropocentrisme «faible»: prétendument, certains animaux sauvages (généralement les plus emblématiques, comme les éléphants et les lions) font l'objet de programmes de conservation pour pouvoir

continuer à les chasser. Les revenus des trophées (environ 50 000 USD par tête) serviraient, selon les promoteurs de ce marché de niche, à protéger l'espèce et seraient redistribués aux communautés locales. Adam Cruise nous démontre, au fil des pages de

son livre, qu'il n'en est rien: la chasse au trophée est dévastatrice pour les animaux, à plusieurs niveaux, et seul un infime pourcentage revient (parfois) à la population humaine – une fois de plus, les riches s'enrichissent, et les pauvres restent pauvres.

Gran Seaflower 2021: graines d'espoir aux Caraïbes

Pour les différentes régions côtières et insulaires du sud des Caraïbes occidentales, 2021 a commencé sous le signe de la reconstruction: la saison des ouragans, d'une violence sans précédent, a littéralement ravagé la zone. Contraints de réagir, les gouvernements ont réalisé qu'ils ne pouvaient plus feindre d'ignorer la nécessité de porter une attention particulière aux conditions sociales et environnementales des communautés afro-caribéennes. En ce sens, cette tragédie climatique est une opportunité pour l'initiative Gran Seaflower: puisque nous avons désormais l'attention des gouvernements locaux, notre position en a été renforcée dans la région, ce qui nous a permis de réaliser plusieurs avancées majeures.



LEONARDO ANSELMINI

Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

VICTOIRES HISTORIQUES

L'année 2021 a commencé de façon fructueuse sous les tropiques: en février, l'Assemblée nationale du Nicaragua déclarait réserve de biosphère une des zones dont la souveraineté lui a été reconnue par la Cour internationale de La Haye dans le conflit limitrophe qui l'oppose à la Colombie.^[1] Rapportée à l'initiative Gran Seaflower, cette déclaration augure deux victoires pour la Fondation Franz Weber. En premier lieu, cela témoigne que l'argument majeur de la Fondation a été consolidé sur le plan institutionnel: il est désormais officiellement entériné que le récif de corail Seaflower n'est nullement la pro-

priété d'un seul pays, pas même sur le plan juridique. Autre avancée majeure, le gouvernement nicaraguayen, grâce au dialogue initié par la Fondation Franz Weber sous l'égide de l'ex-président colombien Ernesto Samper, a enfin reconnu que le modèle de réserve de biosphère de l'UNESCO constituait le meilleur moyen de restaurer et d'administrer l'écosystème de la formation corallienne de Seaflower.

PROGRÈS

Pour la Chancellerie colombienne, qui jusqu'à présent faisait office de mauvais élève parce que pendant plus de trois ans, elle refusa de reconnaître le jugement de La Haye tout en insistant sur la «défense de la souveraineté de Seaflower» face aux pays voisins, cette déclaration est un défi. Suite à la déci-

sion législative du Nicaragua, il est en effet clairement apparu que le gouvernement colombien suivait déjà de près l'initiative Seaflower, et qu'il s'était également approprié différents concepts, tels que «Caraïbes occidentales» ou «administration transfrontalière de la réserve», fait sans précédent en Colombie. La Chancellerie colombienne a de fait, modifié son discours, passant du refus absolu à la possibilité d'une reconnaissance éventuelle du jugement, tout en optant pour un dialogue apaisé avec le Nicaragua.

FRONT COMMUN

C'est dans ce contexte propice au progrès que l'équipe de la Fondation Franz Weber en Colombie est parvenue à obtenir, pour la première fois en 30 ans, une déclaration commune de la population



insulaire de San Andrés, Providencia et Santa Catalina. Dans ce communiqué, qui présente un front commun entre les différents représentants des îles, ces derniers appellent de leurs vœux le gouvernement colombien pour qu'il dialogue non seulement avec le Nicaragua, mais également avec les autres pays voisins de Seaflower. Signé par les principales autorités, ce communiqué a d'autant plus de poids qu'il a été relayé par les principaux médias colombiens^[2], ce qui lui a permis d'avoir des répercussions importantes.

DIPLOMATIE

Suite à la publication et à la traduction du document, facilitées par la Fondation Franz Weber, la Chancellerie colombienne a contacté les représentants insulaires afin de leur demander

de soumettre officiellement l'initiative Gran Seaflower au vice-ministre Francisco Echeverri.

Par l'entremise de la Fondation, les porte-parole des îles, Graybern Livingston et Kent Francis, se sont ainsi rendus à Bogota pour une tournée diplomatique axée sur la dégradation de l'environnement de l'archipel – la première depuis deux ans et surtout la première sous la présidence d'Iván Duque! Parmi leurs impératifs: une réunion avec la Chancellerie colombienne, une rencontre avec des universitaires et des personnalités influentes qui soutiennent l'initiative Gran Seaflower, une intervention devant la Deuxième Commission du Sénat de la République et le tour des médias nationaux.

Bien que le communiqué de la population insulaire ait été diffusé dans les

médias en amont de la réunion avec la Chancellerie, la rencontre s'est révélée très positive, notamment grâce au fait que le jeune gouvernement colombien a manifesté sa volonté d'avoir des relations apaisées avec le Nicaragua. En présence de Mateo Córdoba, le représentant de la FFW, les deux éminences insulaires ont donc pu exposer les grandes lignes de l'initiative Gran Seaflower devant un parterre de personnalités de bonne volonté, et sensibiliser l'auditoire sur le caractère international de l'initiative.

BONNE VOLONTÉ

Du côté de l'exécutif, l'objectif est également atteint car le vice-ministre s'est déclaré pleinement d'accord avec les approches et les urgences retenues, convenant qu'il fallait continuer à

prendre des dispositions au niveau international afin de créer les conditions nécessaires au dialogue entre pays voisins. En outre, il a souligné que l'État colombien et ses ambassades des Caraïbes se sont montrés in fine favorables à une sortie du conflit à l'amiable, qui implique une administration conjointe des écosystèmes marins.

Côté Congrès, la délégation insulaire a également été bien accueillie lors d'une présentation officielle de l'initiative durant la séance de la Deuxième Commission du Sénat, celle chargée des affaires étrangères au niveau législatif. Suite à cette présentation préparée conjointement par la Fondation Franz Weber et les insulaires, la Commission a approuvé à l'unanimité, sénateurs du parti au pouvoir compris, la tenue d'une audience publique sur l'île de San Andrés afin d'aborder les thématiques exclusivement liées à une éventuelle administration transfrontalière de Seaflower. Enfin, elle a officiellement donné rendez-vous aux autorités colombiennes pour une audience publique programmée pour les premiers jours de juin et, dans ce cadre, une présentation sera faite par la Fondation Franz Weber devant de hauts responsables du gouvernement colombien.

MOBILISATION INTERNATIONALE

Vous l'aurez compris, nos équipes n'ont pas chômé au cours de ce semestre. La multiplication des soutiens et des déclarations à l'international souligne le caractère exemplaire de l'initiative régionale Gran Seaflower et peu à peu lui donnent vie, même par-delà les océans. Au Sénat espagnol, la sénatrice Sara Vilà (Izquierda Confederal ou IC) a ainsi posé une question écrite au gouvernement,^[3] – question qui sera relevée par le ministère de la Transition écologique et du Défi démographique qui ne manquera pas de mentionner spécifiquement l'initiative Gran Seaflower.

^[4] Sur la base de cet accueil favorable, le dépôt d'une motion de soutien du Sénat espagnol est envisagé, et les négociations initiales entre le groupe qui la soumet (IC) et les autres groupes parlementaires laissent présager que cette proposition recevra un soutien majoritaire, même si elle n'a toujours pas été officiellement débattue.

Même accueil du côté du Congrès espagnol, où le député Juan López de Uralde (Unidas Podemos-En Comú Podem-Galicia en Común, ou UP-ECP-GeC) a pu adresser une question au gouvernement ^[5] et recevoir une réponse publique du ministère de la Transition écologique et du Défi démographique, qui a manifesté un grand intérêt du gouvernement espagnol à soutenir l'initiative Gran Seaflower.^[6]

Une communication directe a en outre été établie avec le gouvernement espagnol via le secrétariat d'État à l'Agenda 2030. Après avoir exprimé son intérêt, sa direction a demandé un délai de quelques semaines afin d'évaluer la meilleure forme à adopter pour promouvoir l'initiative Gran Seaflower dans le cadre du dit Agenda 2030, cet instrument destiné à la dynamisation des objectifs de développement durable. Certains principes élémentaires de Gran Seaflower se retrouvent en effet dans les objectifs 2, 13, 14 et 17 de l'Agenda, ce qui rend l'initiative particulièrement intéressante pour Madrid. Tout cela donne l'assurance de l'établissement d'une relation politique avec l'État espagnol, ce qui est d'autant plus important qu'il exerce une influence politique historique sur les gouvernements colombiens.

Mais l'initiative Gran Seaflower ne se limite pas aux pays latins: au Parlement européen, les eurodéputés Ernest Urtasun (Verdes/Ale), Idoia Villanueva et Manuel Pineda (La Izquierda) ont sollicité la Commission européenne, obtenant une réponse satisfaisante du Commissaire à l'Environnement,

aux océans et à la pêche, M. Virginijus Sinkevičius.^[7] A Washington, le 11 mai dernier, le Congrès des États-Unis s'est lui aussi intéressé à la réalité sociale et environnementale de Seaflower. Lors d'une session, le député Jim McGovern, président de la Commission des droits humains du Congrès, a fait allusion aux retards constatés dans les reconstructions annoncées par le gouvernement colombien sur l'île de Providencia, suite au passage de l'ouragan IOTA. Fait marquant, il a notamment évoqué la population insulaire et son lien historique avec les communautés afro-caribéennes d'autres pays des Caraïbes, ce qui est l'un de nos arguments clé. Il s'agit là d'un pas important, car cela prépare le terrain pour des échanges directs entre le Congrès des États-Unis et l'initiative Gran Seaflower par l'intermédiaire d'Ernesto Samper. Forts de ces premiers succès, nous espérons que cette relation se concrétisera dans les prochaines semaines.

¹ Nicaragua define su Reserva de Biósfera del Caribe (Le Nicaragua définit sa réserve de biosphère des Caraïbes). El Isleño. Voir: http://www.elisleño.com/index.php?option=com_content&view=article&id=21267:nicaragua-define-su-reserva-de-biosfera-del-caribe&catid=41:ambiental&Itemid=83

² Raizales piden una reserva de biósfera transfronteriza (Les insulaires réclament une réserve de biosphère transfrontalière). EL TIEMPO. Voir: <https://www.eltiempo.com/colombialotras-ciudades/san-andres-raizales-piden-una-reserva-de-biosfera-transfronteriza-en-el-caribe-569554>

³ Question: <https://www.senado.es/web/lexpeditdocblobserver?legis=14&id=61569>

⁴ Réponse: <https://www.senado.es/web/lexpeditdocblobserver?legis=14&id=67155>

⁵ Question: https://www.congreso.es/l14ple/le_0063801_n_000.pdf

⁶ Réponse: https://www.congreso.es/l14ple/le_0070738_n_000.pdf

⁷ Question et réponse: https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/E-9-2020-006635_ES.html

Elevage intensif: inacceptable en Suisse et un tragique scandale planétaire!



JEAN-CHARLES KOLLROS

Journaliste

Grâce au lancement réussi – notamment par le soutien de la Fondation Franz Weber – de l’initiative populaire demandant l’interdiction de l’élevage intensif en Suisse, les méfaits de l’industrialisation de l’alimentation carnée sont aujourd’hui avérés et le peuple suisse aura bientôt l’opportunité de s’exprimer clairement dans les urnes pour mettre un terme à une pratique révoltante et désuète.

L’élevage intensif constitue non seulement une grave atteinte au bien-être animal mais encore une menace pour la santé et un foyer avéré de nouvelles pandémies. Le problème n’est de loin pas seulement helvétique – même si notre démocratie a le devoir de montrer l’exemple. Il constitue un véritable scandale planétaire de maltraitance animale, comme vient encore de le démontrer le blocage du Canal de Suez, mettant en péril de nombreuses cargaisons d’animaux... issus de l’élevage industriel.

Si les péripéties entourant le blocage du Canal de Suez ont à elles seules mis en lumière à la fois les effets pervers et la fragilité de la mondialisation, l’embouteillage géant provoqué par cet événement a eu le mérite de rappeler que de très – trop ! – nombreux navires géants vivent du trafic d’animaux vivants, à l’image de ce navire bloqué pendant des jours et des jours derrière le porte-conteneurs Ever Given et rempli de moutons... sauvés de justesse après avoir manqué de tout pendant des semaines...

Le drame, en soi, relève déjà d’un fait largement condamnable. Mais, où l’on peut et doit parler d’un véritable scandale de maltraitance et d’éco-cide, c’est lorsque l’on prend conscience que ce genre de transports maritimes ne relève pas de l’exception mais d’un trafic organisé, en lien direct avec l’élevage industriel.

Selon des chiffres confirmés par l’ONG britannique *Compassion in World Farming*, le blocage du Canal de Suez a mis en péril plus de 130 000 ovins se trouvant sur onze bateaux rou-

main, vétustes et à court de nourriture. Coincées à fond de cale, les bêtes ont vécu un véritable enfer...

DANS TOUS LES SENS ET AU PLUS BAS PRIX

La situation n’est pas seulement scandaleuse en cas de blocage d’un lieu stratégique mais hélas au quotidien. Des voix de plus en plus nombreuses, auxquelles se joint celle de la FFW, commencent heureusement à se faire entendre dans les médias pour dénoncer le véritable crime contre l’humanité que



L'élevage intensif et les transports d'animaux vivants doivent être interdits!

constitue le transport maritime des animaux vivants, en particulier les animaux d'élevages industriels tel que bovins, ovins, caprins ou porcins, entassés dans d'ignobles conditions dans des bétailiers ouverts (avec pont ouvert) ou fermés (animaux entassés dans les cales).

Il s'agit d'un juteux trafic entre les mains de personnes surtout attirées par le profit et travaillant en complicité avec les plus grands élevages industriels de la planète. Un exemple parmi d'autres : rien qu'en ce début d'année, la Roumanie a exporté depuis février par voie maritime plus de 50 000 moutons par semaine, notamment vers l'Arabie Saoudite et la Jordanie, à l'approche du Ramadan.

Et les transports ne vont pas que dans cette direction. Récemment, une autre sombre affaire a alerté les médias : le triste sort de quelque 1600 bovins embarqués sur le cargo Elbeik depuis l'Espagne vers la Turquie. Les autorités turques avaient en effet refusé le débarquement du cheptel, craignant une épidémie de fièvre catarrhale à bord. Les bêtes ont finalement dû être euthanasiées après avoir erré en Méditerranée pendant pas moins de trois mois. Et de

tels cas d'errances ne cessent de se multiplier depuis des années...

L'ÉLEVAGE INTENSIF – CAUSE PREMIÈRE DU SCANDALE

Confirmés par plusieurs ONG (dont l'ONG Suisse *Tierschutzbund Zürich*), les chiffres sont révélateurs de la monstruosité de la problématique. En 2018, plus de 2,8 millions de bovins, ovins, et caprins ont été exportés vivants par la mer depuis des pays de l'UE vers des pays du pourtour méditerranéen. Un chiffre qui comprend plus de 625'000 bovins et 2,2 millions de moutons et chèvres (dont 56 % en provenance de la Roumanie) expédiés vers des pays comme la Turquie, la Syrie, la Jordanie, l'Égypte ou la Libye – fait confirmé par un rapport de la Commission européenne d'avril 2020. Circonstance aggravante, le bien-être animal, même le plus sommaire, n'est jamais pris en compte dans le calcul des trajectoires et itinéraires : seule compte la recherche du profit maximal.

Aux scandales maritimes s'ajoutent les scandales des transports routiers, avec ces sordides camions où s'entassent des veaux, des vaches ou des porcs, coincés les uns sur les autres, souvent sur deux ou trois étages. Tou-

jours dans un contexte de profit maximal, les distances sont énormes, par tous les temps, dans un infernal va-et-vient entre pays, au mépris du bon sens et surtout en total contradiction avec le respect que l'on doit aux animaux. Les statistiques démontrent que ce trafic est particulièrement intense en ce qui concerne les bovidés, convoyés depuis la France, la République tchèque, l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie vers la Turquie pour y être engraisés en élevages intensifs et abattus. Attiré par des prix bas, le consommateur lambda n'a hélas alors aucune conscience que son assiette symbolise alors à elle seule une véritable torture animale.

LA SUISSE DOIT MONTRER L'EXEMPLE

L'initiative demandant l'interdiction de l'élevage intensif en Suisse ne limite pas son action au territoire national. Elle exige des mesures pour que les viandes importées répondent elles aussi aux légitimes standards de base du bien-être animal. Un vote massif en faveur de l'initiative contribuera donc aussi à mettre un frein au scandale éhonté du transport maritime et routier des animaux provenant, pour la totalité ou presque, d'élevages industriels. Oui, la Suisse, si elle le veut, peut faire beaucoup et montrer l'exemple.

Contre-projet du Conseil fédéral: une trahison envers les animaux

En décidant de rejeter notre initiative contre l'élevage intensif pour présenter à sa place un contre-projet directement au parlement, le Conseil fédéral torpille nos efforts pour améliorer le bien-être des animaux d'élevage. A titre d'exemple, les directives non contraignantes qu'il propose pour les poulets d'engraissement prive plus de 90 pour cent des animaux – soit 75 millions d'individus par an – de meilleures conditions de vie! En outre, contrairement à ce que nous proposons, le Conseil fédéral n'envisage pas non plus

de réguler les importations: concrètement, cela signifie que les agriculteurs suisses devront continuer à faire face à la concurrence des produits étrangers, tandis que leurs coûts de production seront augmentés! De fait, tant pour les Hommes que pour les animaux, ce contre-projet ne peut constituer une alternative valable à l'initiative populaire «contre l'élevage intensif en Suisse».

Et maintenant? Le comité d'initiative et, entre autres, la Fondation Franz Weber, vont suivre de près le proces-

sus envisagé auprès du parlement et tenteront de l'influencer positivement. Naturellement, nous axons également nos efforts sur la campagne en vue de la votation!

Comment aider? Accrochez une banderole de campagne sur la devanture de votre maison ou rejoignez un groupe régional contre l'élevage intensif. Vous contribuerez ainsi à faire connaître l'initiative dans toute la Suisse! Pour toutes informations complémentaires :

www.elevage-intensif.ch

**Afficher maintenant
votre banderole contre
l'élevage intensif.**



COMMANDER LE MATÉRIEL DE CAMPAGNE :
www.elevage-intensif.ch/materiel

Le Creux-du-Van, cirque naturel (forme de vallée) à la frontière entre les cantons de Vaud et de Neuchâtel, continuera d'être au centre de l'attention du public. Pour Helvetia Nostra, plusieurs arguments plaident en faveur du recours au Tribunal fédéral: notamment, des mesures de protection insuffisantes pour stopper la dégradation alarmante du site due à la surcharge touristique, de nombreuses possibilités d'obtenir des permis «exceptionnels» ou des autorisations de chasse dans la zone protégée.

Helvetia Nostra demeure p protège nature et paysa



JEAN-CHARLES KOLLROS

Journaliste

Sa création remonte à 1977, sous la houlette de Franz Weber. Quarante plus tard, elle se révèle plus indispensable que jamais: Helvetia Nostra demeure en effet la très précieuse et indispensable vigie qui protège les paysages et la nature de notre belle Suisse.



Plus que jamais la vigie qui ge de notre belle Suisse

13

La pression des milieux de la construction et des adeptes du profit à tout prix ne diminue en pas, comme le démontre une lecture attentive du rapport 2020: organisation-soeur de la Fondation Franz Weber, Helvetia Nostra, au-delà de ses combats consacrés à la sauvegarde du patrimoine national, est aujourd'hui aussi appelée à intervenir dans le contexte des parcs éoliens et du développement des gravières et carrières. Sans oublier les arbres...

La lecture du rapport annuel 2020 d'Helvetia Nostra ne constitue pas qu'un exercice juridique: elle offre une vision passionnante de l'actualité suisse, pays dont une majorité de citoyennes et de citoyens continuent fort heureusement de faire de la protection du patrimoine, du paysage et de la nature une priorité humaniste.

Très concrètement, la vigilance d'Helvetia Nostra est tournée vers plusieurs secteurs: le développement territorial (très gros chapitre qui comprend notamment toutes les problématiques liées à la loi sur les résidences secondaires), la sauvegarde du patrimoine naturel, les parcs éoliens, les gravières et carrières et bien sûr la protection des espèces animales.

Comme en témoigne notamment Anne Bachmann, chargée d'affaire pour la Suisse romande, la Fondation est logiquement condamnée à se battre souvent sur plusieurs fronts simultanés, en devant également respecter tous les délais liés aux procédures en cours car, en la matière, le diable est bien souvent dans les détails. Les fonctions de toutes celles et tous ceux qui apportent leur pierre à l'édifice impliquent dès lors

une expérience et des compétences environnementales (essences et espèces), juridiques, politiques, médiatiques et diplomatiques.

Tout cela commence par une véritable veille, notamment au travers de la lecture des Feuilles des Avis officiels et autres bulletins officiels, sans oublier les médias et les relais plus personnels. Une première consultation des dossiers permet alors à la petite équipe d'Helvetia Nostra de se faire une idée de la situation et de l'étendue des problèmes pouvant se poser, analyse qui débouche parfois sur une première intervention, sous forme d'opposition en bonne et due forme. L'essentiel du travail intervient toutefois à la réception de la levée des oppositions, c'est-à-dire au niveau du ou des recours que va alors pouvoir faire Helvetia Nostra.



Ici Verbier, haut lieu des résidences secondaires en Valais.

LOI SUR LES RÉSIDENCES

SECONDAIRES: UN TRAVAIL TITANESQUE

Dans le domaine du développement territorial, la loi sur les résidences secondaires ou Lex Weber occupe bien évidemment fortement Helvetia Nostra. En effet, suite à la votation victorieuse du 11 mars 2012, ainsi qu'aux verdicts du Tribunal fédéral, le dépôt d'oppositions, de demandes d'effets suspensifs et de recours par Helvetia Nostra contre la construction de nouvelles résidences secondaires ont permis d'empêcher la réalisation de très nombreuses nouvelles résidences secondaires, et ainsi épargner la nature et le paysage d'un bétonnage totalement excessif.

PANDÉMIE ET RÉSIDENCES

SECONDAIRES: ATTENTION DANGER!

Au-delà de l'aspect juridique des choses, on constate que la pandémie a tendance à pousser certains à développer sournoisement une nouvelle perception de la notion même de résidence secondaire sur le plan sociétal: les possibilités du télétravail, en particulier, sont de plus souvent mises en avant,

beaucoup estimant pouvoir dès lors occuper régulièrement leur résidence secondaire. Pour Helvetia Nostra, il est indispensable, plus que jamais, de respecter l'esprit même de la Lex Weber, en se méfiant notamment des projets de construction fallacieux, faisant croire à une promotion de l'hôtellerie, alors que seuls les appétits immobiliers sont réellement satisfaits.

Helvetia Nostra a gagné son recours au Tribunal fédéral contre le plan d'affectation des zones de Montreux, dont les zones à bâtir surdimensionnées violent la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT).



MONTREUX, UNE VICTOIRE HISTORIQUE

Toujours dans le domaine du développement territorial, 2020 restera dans les annales d'Helvetia Nosta concernant la révision du Plan général d'affectation (PGA) de Montreux: victoire, après des années de combat, auprès du Tribunal fédéral contre ce projet contraire à la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT), notamment au travers de zones à bâtir surdimensionnées. Cette victoire a été largement évoquée dans les médias et saluée par de nombreuses personnalités.

INTERVENTIONS AUPRÈS DE NOMBREUSES COMMUNES

Pour un lecteur attentif de la presse, les sujets traités font souvent l'objet d'articles passionnés. Ainsi, le rapport annuel d'Helvetia Nostra relève encore la victoire obtenue contre la construction de trois bâtiments dans la campagne de Rovéréaz, sur le territoire de la commune de Lausanne, suite à l'opposition déposée en 2019, conjointement avec la Fondation suisse pour la protection du paysage, WWF Vaud, Pro Natura Vaud et l'ATE Vaud. Résultat: permis de conduire refusé et zone réservée instaurée.

Toujours au chapitre du développement territorial, Helvetia Nostra est intervenue en 2020 notamment à La Tour-de-Peilz, où la transformation du Château impliquant la création d'un restaurant a justifié le dépôt d'une opposition contre la demande de permis de construire, notamment en raison d'atteintes considérables à des monuments historiques et à des vestiges (ancien donjon), y compris destruction d'éléments naturels de haute valeur.

LA LONGUE BATAILLE AUTOUR DU CREUX-DU-VAN

En ce qui concerne le volet d'activités consacré à la sauvegarde du paysage naturel, l'objet le plus médiatisé en 2020 – et ce n'est pas prêt de s'arrêter – a sans conteste été le Creux-du-Van, ce haut-lieu naturel situé sur les cantons de Vaud et de Neuchâtel, suite aux recours déposés auprès des Tribunaux cantonaux contre le Plan d'affectation cantonal (NE) et Décision de classement (VD) du «Haut Plateau du Creux du Van». Pour Helvetia Nostra, les arguments ne manquent pas: mesures de protection minimalistes au regard de la dégradation alarmante du site liée à la saturation touristique, nombreuses dérogations possibles, chasse autorisée en zone de protection, etc.

Tout récemment, suite aux décisions cantonales jugées lacunaires et tendancieuses, Helvetia Nostra a en effet

décidé de porter l'affaire devant le Tribunal fédéral. Signataire du recours et conseillère aux Etats Verte, l'avocate Céline Vara, a relevé dans les colonnes d'Arc Info que «le Tribunal cantonal a passé sous silence nombre d'éléments importants».

UNE ATTENTION SOUTENUE FACE AUX PARCS ÉOLIENS

La multiplication des projets de parcs éoliens, en particulier dans le canton de Vaud, a également nécessité une vigilance accrue d'Helvetia Nostra au cours de l'exercice écoulé. Les dossiers de Juriens, La Praz, Mont-la-Ville, respectivement du Chenit et de Bourg-St-Pierre (Valais) ont fait l'objet de recours solides. Dans le dernier cas cité, c'est une véritable victoire qui a été obtenue au Tribunal fédéral suite au recours déposé en 2019 auprès du Tribunal cantonal conjointement avec la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage (FP), WWF Valais et l'ASPO/Birdlife contre le plan d'aménagement détaillé «Combe de Barasson». Du coup, le dossier a été renvoyé au Conseil d'Etat pour instruction complémentaire, en matière d'impacts sur l'avifaune notamment et nouvelles décisions.

LES GRAVIÈRES ET CARRIÈRES NE PEUVENT PLUS TOUT FAIRE EN DOUCE

Pendant des décennies, voire des

siècles, les gravières et carrières ont travaillé dans la plus totale discrétion pour mettre leur production au service de l'économie... jusqu'au moment où l'on a pris conscience que leurs activités ont aussi des conséquences en terme de protection de la nature et des paysages. Aujourd'hui, les gravières et carrières font donc ipso facto d'un problème sensible. Il est dès lors logique et normal qu'Helvetia Nostra soit désormais partie prenante du débat.

Emblématique s'il en est, la Carrière du Mormont, sise sur les communes d'Eclépens, La Sarraz, Bavois et Orne (VD), a ainsi mobilisé Helvetia Nostra, notamment au travers du recours déposé auprès du Tribunal fédéral conjointement avec Pro Natura Vaud contre le plan d'extraction, le permis d'exploitation et la demande de défrichement sur le site.

PROTECTION DES ESPÈCES ANIMALES

Malgré cet accroissement des tâches, la plus que jamais nécessaire protection des espèces animales n'a pas pour autant été négligée l'an dernier, comme en témoigne le rapport d'activité 2020. Helvetia Nostra a notamment apporté un soutien actif à la campagne contre la révision de la Loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (L.ChP), loi qui a victorieusement été rejetée par votation populaire.

Helvetia Nostra se bat contre les parcs éoliens qui mettent en danger de nombreux animaux (principalement des oiseaux et des insectes), détruisent la nature et défigurent le paysage.



Franz Weber a sauvé Surlej de l'urbanisation: la campagne en Engadine a marqué le début du succès de l'action de la Fondation Franz Weber et de sa fondation-sœur Helvetia Nostra pour la protection de la nature et du paysage en Suisse.

Fondation FFW plus utile q



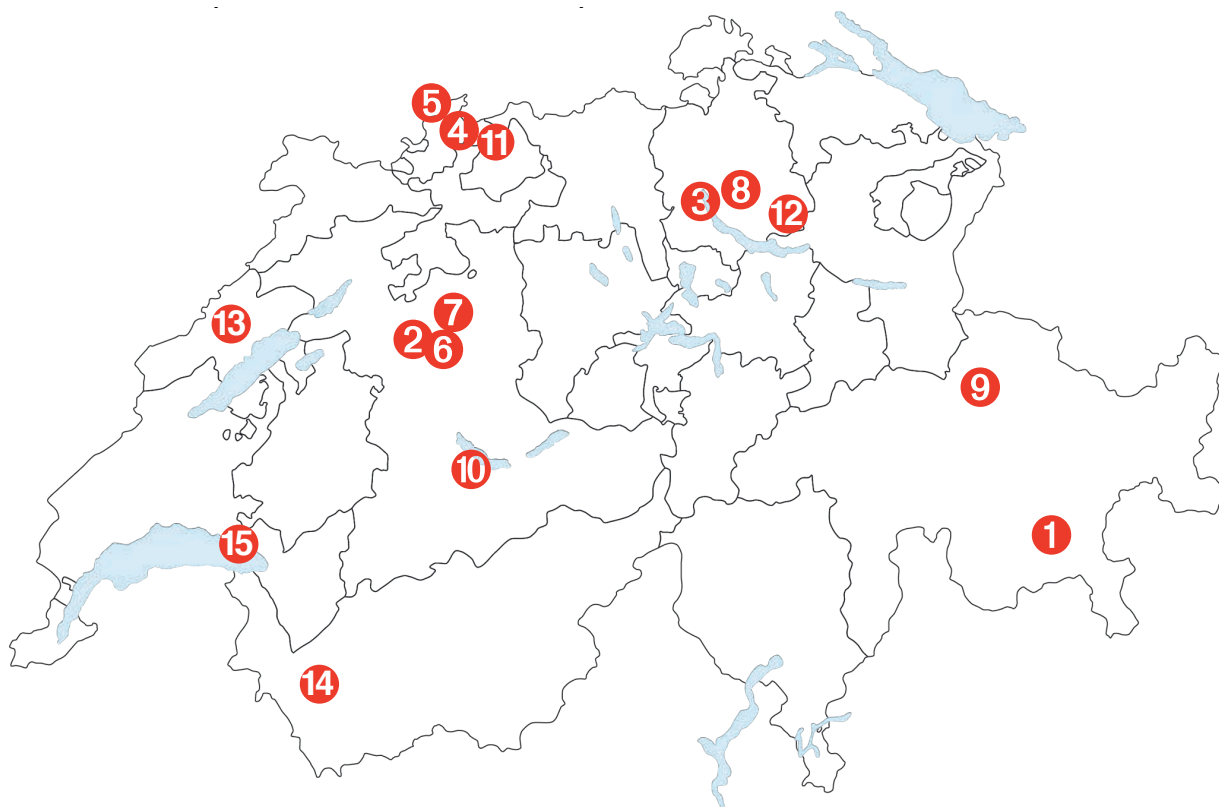
PETER WÄCH

Reporter et journaliste

Les lignes qui vont suivre en attestent : les actions de la FFW en Suisse sont nombreuses et indispensables. Sans elles, menées conjointement ou parallèlement à celles d'Helvetia Nostra, notre beau pays, victime de l'avidité des promoteurs, serait déjà défiguré depuis longtemps. De la protection des espaces naturels et des sites culturels à la lutte quotidienne pour améliorer les conditions de vie de nos amis les animaux, il n'est pas un front sur lequel nos équipes ne soient actives. Pour nous, cette mission est plus qu'un devoir: notre engagement est l'expression de notre patriotisme. Permettre aux générations futures de profiter de ce patrimoine unique, voilà pourquoi nous nous battons!

Franz Weber: que jamais !

1



Les «Blocs de béton» des ateliers BLS à «Chliforst»

Un projet en suspens, grâce à la FFW

Etat des lieux: La société BLS pourra-t-elle mener à terme son projet de «bloc de béton» à Chliforst, à l'ouest de Berne? Rien n'est moins sûr. La FFW y veille.

Historique: Depuis près d'un an, le projet de construction d'un atelier ferroviaire à l'Ouest de Berne fait l'objet d'un bras de fer entre la BLS et la FFW. Soucieuse de préserver cette région, un véritable écrin de nature à deux pas de la capitale, la FFW voit d'un mauvais œil ce projet qui menace de défigurer les paysages comme une verrue de béton. Pour Vera Weber, cette initiative est d'autant plus aberrante que la zone de Chliforst n'est connectée à aucune autre zone de construction ou industrielle et que le projet viole, selon le Service des communes et de l'aménagement du territoire du canton de Berne (AGR), la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT). La FFW suggère de relocaliser ce projet d'atelier à Bienne ou Givisiez, où il serait plus facile à réaliser. De fait, la Fondation



n'est pas seule à redouter ce projet: l'opposition aux plans de BLS à Chliforst bénéficie désormais du soutien de la propriétaire du terrain, la Bourgeoisie de Berne.

Où en sommes-nous: Nous ne lâchons rien: la Fondation Franz Weber continuera à se battre jusqu'à ce que la menace des blocs de béton de Chliforst soit définitivement écartée!

Projet de téléphérique au-dessus du lac de Zurich

Tous unis contre la destruction du bassin du lac de Zurich!

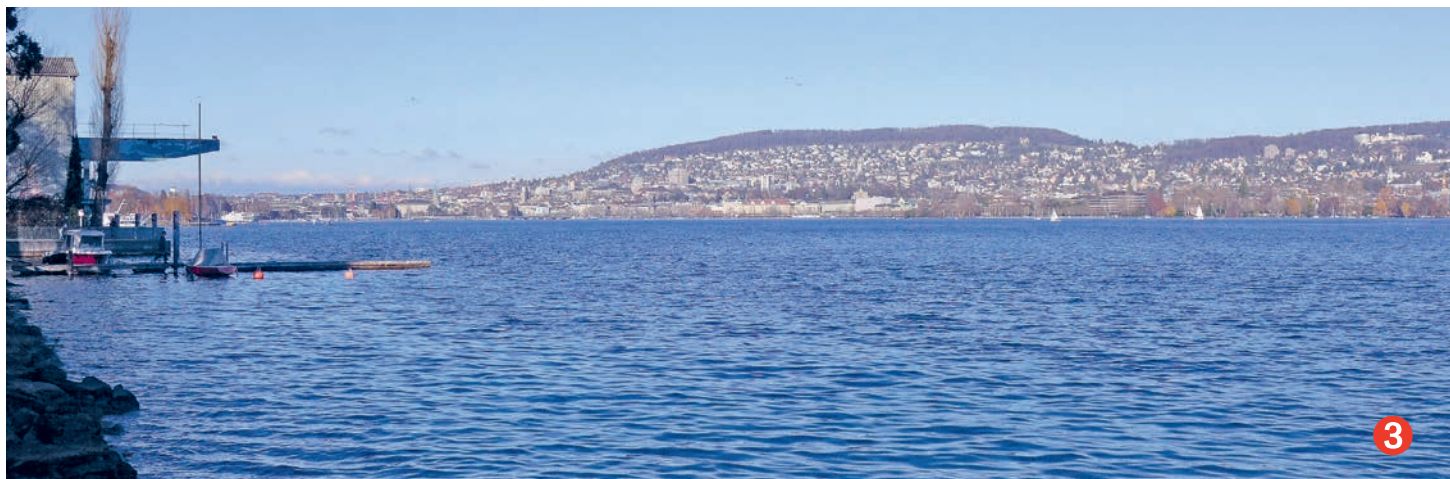
Etat des lieux: La Banque cantonale de Zurich (ZKB) couve depuis plusieurs années un projet de téléphérique éphémère au dessus du lac de Zürich pour fêter les 150 ans de son existence. Pour la FFW et son organisation-sœur Helvetia Nostra, cette folie des grandeurs est une aberration écologique. En effet, la banque fait fi des conséquences potentiellement dévastatrices de son projet: les travaux colossaux nécessaires à la réalisation de cette futilité risquent

non seulement de défigurer l'un des plus beaux panorama sur les Alpes, mais aussi de porter durablement atteinte à la nature environnante et à ses créatures. La FFW et HN ne comptent pas se laisser faire et envisagent de porter l'affaire devant le Tribunal fédéral.

Historique: Depuis 2017, la ZKB nourrit une ambition démesurée d'auto-promotion: créer un téléphérique éphémère au dessus du bassin du lac de Zu-

rich. L'idée était qu'il soit opérationnel pour une durée de cinq ans à partir de 2020, afin de marquer le 150e anniversaire de la banque. Si le coronavirus a temporairement suspendu ce projet, la menace n'est pas totalement écartée car la ZKB ne semble pas décidée à abandonner, bien que la date anniversaire soit passée.

L'enjeu: Naturellement, la ZKB présente bien les choses pour vendre son



projet: dans sa demande de concession -toujours en attente -, elle vante une «activité de loisir touristique». Elle se garde bien d'évoquer les nuisances sonores que le téléphérique va engendrer, notamment au moment du forage! Toute à sa démesure, la banque fait également peu de cas de la pollution visuelle liée au chantier. Pourtant, il est évident qu'avec les deux pylônes de 88

mètres de haut qu'il faudrait construire et la «guirlande» de cabines, le panorama unique sur les Alpes glaronnaises et le romantisme de carte postale de la Bürkliplatz, avec sa vue sur les sommets enneigés, seraient ravagés. Même les touristes seraient choqués de voir leur chère «Switzerland» transformée en Disneyland!

Où en sommes-nous: La FFW, HN et l'association «IG Seebecken Seilbahnfrei», qui regroupe un grand nombre d'habitants et d'habitantes de la ville, font front commun sur le terrain politique et juridique contre ce gigantisme. Face à l'obstination de la ZKB malgré sa défaite en première instance, un recours au Tribunal fédéral sera sans doute inévitable.

Biodiversité d'une zone humide près du Goetheanum

Bataille pour la préservation d'un espace naturel et culturel

Etat des lieux: Depuis fin 2019, la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra interviennent pour protéger un espace naturel et culturel unique de renommée mondiale autour du Goetheanum: la zone humide d'Arlesheim (BL). La FFW s'engage, au-côtés de l'initiative citoyenne Dornach-Arlesheim, contre la destruction prévue de cette zone, qui abrite une grande biodiversité.

Historique: Depuis plusieurs années, des projets de construction menacent

les écosystèmes extrêmement sensibles de la zone humide et de la réserve naturelle de «Schwinibach-Aue», pourtant protégés par la loi fédérale. La FFW et HN dénoncent cette course au profit qui, outre son caractère illégal, menace tout un pan de notre patrimoine.

Enjeu: Protéger les biotopes humides de ce vandalisme immobilier. La zone de «Schwinibach-Aue» est composée d'un biotope qui compte parmi les écosystèmes les plus menacés au niveau

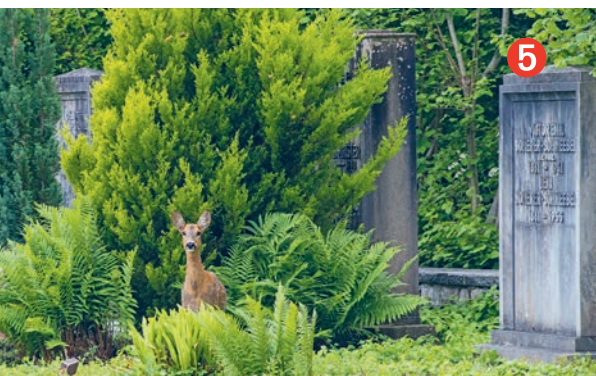
national. Les conséquences de cette pollution sont déjà visibles – le ruisseau est souillé et des sources sont taries –, mais cela ne semble guère préoccuper les promoteurs, qui continuent à grignoter du terrain. A ce rythme, les précieuses zones humides du Schwinibach risquent toutes d'être définitivement asséchées.

Où en sommes-nous: Le 7 octobre 2020, HN remportait sa première victoire (et pas des moindres!). A sa demande, le Tribunal fédéral suisse a ordonné un arrêt des travaux à titre superprovisionnel. Depuis, hélas, les constructions continuent et les autorités restent passives. Mais ne perdons pas espoir: sans Helvetia Nostra, cette oasis unique au monde serait déjà détruite. Cela nous motive, et nous ne lâcherons rien tant qu'elle ne sera pas définitivement hors de danger!



Les légendaires chevreuils du plus grand cimetière de Suisse

Quand la FFW vole au secours des chevreuils du «Hörnli»



Etat des lieux: En mai 2020, la police du canton de Bâle-Ville avait autorisé les tirs à des fins de régulation des chevreuils peuplant le cimetière bâlois dit



«du Hörnli», le plus grand cimetière de Suisse. Grâce à un recours déposé par la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra, l'abattage des chevreuils a pu être évité in extremis. Parallèlement, la FFW initiait des discussions en table ronde.

Historique: Le cimetière «du Hörnli» abrite, depuis son ouverture en tant que cimetière forestier en 1934, une population de chevreuils sur 54 hectares de parc et de forêt. Depuis quelques années, une clôture visant à empêcher les sangliers de pénétrer dans l'enceinte du cimetière a permis la prolifération des cervidés: coincés par l'enclos, les chevreuils ne peuvent plus rejoindre la forêt voisine et se reproduisent donc à qui mieux mieux dans le cimetière.

Enjeu: Les 15 à 25 chevreuils, selon les estimations du service de la voirie de

la ville, ont commencé à s'attirer les foudres de la population locale car ils ont pris l'habitude de se régaler de plus en plus fréquemment des fleurs et couronnes qui ornent les tombes. Le préjudice, estimé à près de 100 000 francs en 2020, est devenu problématique pour la commune.

Où en sommes-nous: Les tables rondes lancées par la FFW sont toujours en cours. Le département de la justice et de la sécurité du canton de Bâle-Ville estime désormais que le problème pourrait être résolu sans effusion de sang. Il a ainsi suspendu le recours jusqu'au terme des négociations, ce qui signifie qu'une alternative à l'abattage des chevreuils est en bonne voie. La FFW y travaille activement: elle œuvre notamment à la réalisation d'études scientifiques et travaille à une solution avec le canton de Bâle-Ville.

Destruction du Hirschengraben à Berne

Nos amis les arbres en danger!

Etat des lieux: Les travaux de transformation et de reconstruction de la gare centrale de Berne prévoient de sacrifier une allée entière d'arbres afin de créer un nouvel accès à la gare qui évitera aux usagers de se mouiller en cas de pluie.

Historique: Le pire dans cette tragédie, est que ce sont des politicien(nes) de gauche, – et notamment des écologistes! – qui ont signé l'arrêt de mort de ces arbres anciens et vénérables. Une hypocrisie que Vera Weber, présidente de la FFW ne manque pas de dénoncer: «Tant qu'il ne s'agit pas de politique climatique mondiale, de fiscalité écologique, d'émissions de CO₂, de la construction de routes et des voitures en général, certains de ces messieurs-dames laissent facilement le vert de côté!» s'offusque-t-elle.



Enjeu: Les électeurs bernois, hélas, ont tranché: le parking du Hirschengraben, au cœur de ce site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, sera bel et bien construit. Cela s'est joué de peu: près de 42,3 pour cent des électeurs ont voté contre ce projet pharaonique de destruction, alertés par la campagne de sensibilisation de la FFW. Malheureusement, cette petite consolation ne sauvera pas les géants centenaires de Berne: alors qu'ils sont en pleine santé, ils seront abattus sans pitié au nom du confort des usagers de la gare...

Où en sommes-nous: Les transports publics ont remporté cette bataille pour l'instant, certes, mais cela ne veut pas dire qu'ils gagneront la guerre. Chaque fois que la coupe des arbres pourra être évitée, la FFW se battra pour faire entendre leurs droits!

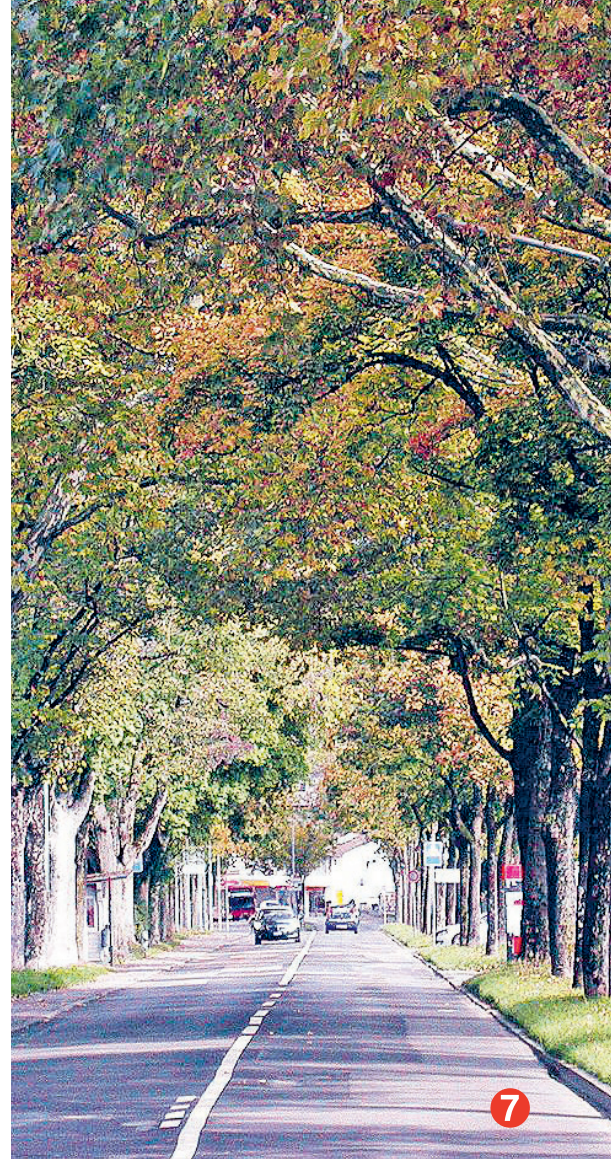
Une allée irremplaçable menacée de disparition à Berne

Etat des lieux: Le développement des transports en commun se fait hélas le plus souvent au détriment d'allées entières d'arbres sains, décimés au nom du transport public. A Berne, le projet de tram visant à remplace la ligne de bus 10 vers Ostermundigen n'échappe pas à cette logique et menace pas moins de 200 arbres.

Historique: Depuis 2017, – et ce, bien avant le premier scrutin du 26 novembre –, la contestation gronde. Les associations de protection de l'environnement, la FFW en premier lieu, ne sont pas dupes: les autorités bernoises ont beau promettre que pour chaque arbre qui tombera dans l'allée qui longe le cimetière de la Schosshalde, de nouveaux seront plantés, il est temps que ce marchandage cesse: les bernois ne devraient pas avoir à choisir entre abattre leurs arbres centenaires et utiliser les transports en commun!

Enjeu: Remplacer un arbre âgé en bonne santé n'est pas simple: les jeunes arbres ont besoin de temps avant de pouvoir remplir leur mission d'améliorateurs de la qualité de l'air, dispenser de l'ombre et rétablir l'indispensable biodiversité.

Où en sommes-nous: L'affaire a fait l'objet d'un référendum et de scrutins en 2016 et 2018, c'est pourquoi le comité citoyen compétent a demandé le soutien de la Fondation Franz Weber. Notre avis sur cette question est simple: pour nous, Berne n'est pas une ville adaptée à plus de tram, tout simplement car elle manque de place pour y construire les voies et les quais nécessaires. La présidente de la FFW, Vera Weber, ne mâche pas ses mots: «On parle de protection du climat, mais on coupe des arbres: c'est contradictoire!». Face à cette aberration, HN ne lâche rien: d'innombrables recours ont été déposés contre



ce projet, qui par ailleurs coûterait plus de 244 millions de francs suisses!

Un danger pour la nature et le paysage

Etat des lieux: Les développeurs de projets zélés s'affairent sur l'aérodrome de Dübendorf. Objectif: reconverter le plus rapidement possible les bâtiments existants, dresser des clôtures, construire des hangars provisoires et des nouvelles voies... Le hic: cette effervescence a lieu au beau milieu d'une zone agricole où tout le monde sait qu'il est strictement interdit de construire!



Historique: La destruction insidieuse de l'îlot de nature et de culture de la Glattal est déjà bien amorcée. Ni les promoteurs, ni les maîtres d'ouvrage sans scrupules ne s'émeuvent de ce qu'ils infligent à cette précieuse zone agricole verdoyante.

Enjeu: La nature et la biodiversité, les écoulements d'eau souterrains et les réserves d'eau potable, – sans compter l'image du lieu et le patrimoine culturel qu'il représente! –, sont trop précieux pour être sacrifiés au bon vouloir des développeurs de projets et des investisseurs. Car si les instigateurs de projets néfastes ne manquent pas, qui sauvera

ces terres d'une destruction irréversible?

Où en sommes-nous: Révoltée par cette situation, la Fondation Franz Weber a fait part de son indignation en février 2021. Ouvrant partout dans le monde pour la préservation pleine et entière de la nature et du paysage, elle s'est engagée tant pour la protection des nappes phréatiques que des réserves d'eau potable de Dübendorf. Sa vocation? Sauver l'Homme de lui-même – et toutes les créatures de la nature avec. Alors ici le mot d'ordre est clair: on ne touche pas à Dübendorf!

Non au bétonnage de la ceinture verte de Coire

Etat des lieux: La commune de Coire, le chef-lieu du canton des Grisons, est bordée par une magnifique ceinture de verdure. Douze demeures individuelles et chargées d'histoire s'insèrent harmonieusement dans ce paysage riche de 138 arbres et de haies peuplées d'innombrables espèces animales, pour certaines menacées. Aussi incroyable que cela puisse paraître, cet espace vert unique en son genre est aujourd'hui menacé de destruction!

Historique: A Coire, la biodiversité doit, une fois encore, céder la place à de nouvelles constructions. En effet, le

plan du projet de quartier « Areal Cado-nau » prévoit 124 logements au nom de la densification de l'habitat... Ici comme ailleurs, les conséquences de ce bétonnage seraient dévastatrices.

Enjeu: Ce monde plein de vie et riche en diversité perdrait tout son cachet si ce projet venait à aboutir : le brouhaha et la pollution remplacerait le chant des oiseaux et la douce verdure des paysages, et tant les hommes que les animaux en seraient affectés. Combien de temps encore allons-nous sacrifier le bien-être commun au nom de la sacro sainte rentabilité?

Où en sommes-nous: Helvetia Nostra s'est imposée en soutien indéfectible de la communauté d'intérêts « Siedlung Waldhaus Chur » ne reculeront devant rien pour que ce funeste projet n'aboutisse pas!



Protection des arbres en Suisse

Cela n'est plus à démontrer: les arbres sont nécessaires à notre survie

Etat des lieux: Pour respirer, l'Homme dépend certes de ses poumons, mais aussi de ceux du monde. A ce titre, les arbres, les allées et les forêts, sont nos alliés indispensables. Mais en Suisse comme partout ailleurs, leurs nobles ramages se heurtent aux projets de construction des humains qui, aveuglés par leur course à court terme pour le profit, en oublient leurs racines...

Historique: L'arbre fait bien plus que fournir l'oxygène indispensable à notre survie: les forêts qu'ils composent sont les garantes de la biodiversité, si essentielle à l'heure de l'urbanisation débr-

dée. Ils nous protègent du soleil et du vent ou encore adoucissent le climat. Mais ces trésors disparaissent à vue d'œil, au nom de la volonté d'expansion insatiable de l'Homme. Alors qu'ils devraient être les premiers à se mobiliser pour les arbres au nom du bien commun, les cantons et les communes font preuve d'un laxisme et d'une complicité qui font honte à notre pays, en accordant des permis de construction – et donc de destruction des arbres – à tous crins.

Enjeu: Le combat de la FFW pour les arbres ne date pas d'hier. Avec HN, son bras armé, la Fondation s'est faite le fer de lance de la lutte contre l'abattage des arbres au nom de l'écologie ou de l'aménagement du territoire. Inlassablement, nous continuons, nourris par chaque petite et grande victoire: chaque arbre classé, chaque allée préservée nous motivent à redoubler d'efforts. Et quelle satisfaction de voir les conséquences concrètes de notre travail, lorsque nous avons le plaisir d'observer les oiseaux se délecter des feuillages au printemps!

Où en sommes-nous: En février 2020, 39 frênes et 14 autres arbres devaient être abattus dans la commune de Spiez du canton de Berne, alors qu'ils se trouvaient pourtant dans la réserve naturelle de la Kandertal. Une lettre ouverte de la FFW à la présidente de la commune a pu stopper net dans son élan la déforestation qui avait commencé. La redoutable influence de la FFW ne s'est pas arrêtée là la commune a ensuite d'elle-même renoncé à abattre les 35 arbres restants! De même, en mars 2020, la courageuse initiative d'un homme désireux de sauver un hêtre pourpre protégé vieux de près de 150 ans et qui se trouvait sur un terrain privé à Bâle a porté ses fruits grâce au soutien de la FFW. Grâce à notre insistance, nous avons pu sauver de l'abattage un séquoia géant de 26 mètres à Clarens-Montreux. Le propriétaire de la parcelle a également le devoir de procéder à l'entretien de ce magnifique arbre. Vous l'aurez compris, la FFW est la championne de la protection des arbres. Grâce à son expertise, – elle collabore régulièrement avec Fabian Dietrich, le célèbre spécialiste suisse en soins des arbres –, son influence et ses recours en justice, elle dispose de puissantes ressources pour protéger le poumon de l'humanité: nos arbres et nos forêts.



Construction à Tenniken, dans le canton de Bâle-Campagne

Etat des lieux: La fondation Kirchengut prévoit de vendre à un investisseur immobilier la prairie qui jouxte le cimetière de Tenniken. Cet investisseur y prévoit une nouvelle superstructure, au lieu de densifier vers l'intérieur comme le préconise le plan directeur communal. Le plan du quartier permettrait bien la construction du lotissement dans la zone «Ouvrages et installations publics», mais aucun aménagement n'y est prévu avant 2025.

Historique: En 2018, la fondation Kirchengut annonçait qu'elle souhaitait faire bâtir au Chilchacher afin de générer des revenus. Une résistance s'est immédiatement constituée et la FFW a été appelée à l'aide. Depuis, la

FFW est devenue le premier soutien juridique du comité du Chilchacher.

Enjeu: Onze mille mètres carrés de prairie vont être anéantis au profit de constructions sur le Chilchacher, à Tenniken. Le plus grand espace d'un seul tenant du village serait ainsi irrémédiablement perdu. En outre, un ruisseau devrait être déplacé, ce qui modifierait profondément – et irrémédiablement – la topographie locale.

Où en sommes-nous: Vera Weber au nom de la Fondation Franz Weber s'était exprimée contre le projet lors d'une manifestation en février 2020. Depuis, elle œuvre afin qu'une alternative soit proposée à la population locale



11

pour mettre en valeur le Chilchacher – alternative qui comprendrait l'aménagement de prairies de fleurs et d'un ruisseau – et elle assiste juridiquement son comité.

Gros projet des CFF à Zurich

Non au projet de désert ferroviaire en pleine nature!

Etat des lieux: Les CFF et le ZVV prévoient de construire de nouveaux parkings et des aires de services de grandes dimensions en pleine nature à Bubikon, Hombrechtikon et Eglisau, dans le canton de Zurich.

Historique: Vous ne rêvez pas: ces trois installations sont bel et bien prévues sur un terrain juridiquement classé comme étant naturel et protégé, considéré en outre comme une «zone de protection du paysage d'importance suprarégionale» et comme «une zone marécageuse adjacente d'importance nationale»! S'ils venaient à aboutir, ces trois sites seraient donc implantés au beau milieu d'une nature précieuse et fragile que nous nous évertuons à protéger!

Enjeu: À l'ère de la protection du climat et de la nature, ce genre de projet au cœur d'une nature intacte et d'une

valeur inestimable est purement inacceptable. Seuls des sites sur des terrains déjà équipés dans le canton de Zurich doivent être envisagés pour ce type d'installation. Les autorités compétentes ont ici l'obligation morale absolue de contrer le déclin rapide et dramatique de la biodiversité. Il est inacceptable de sacrifier des habitats d'espèces animales et végétales locales à la faveur d'un désert ferroviaire qui les détruira irrémédiablement!

Où en sommes-nous: Vous vous en doutez, la Fondation Franz Weber est farouchement opposée aux projets des CFF et du ZVV et a fait part de ses objections fin mars 2021. Une fois encore, il ne s'agit pas de choisir entre les transports publics et la nature, mais d'élaborer une planification judicieuse qui ne violerait ni les principes reconnus de l'aménagement du territoire, ni les objectifs fixés par le Conseil fédéral

pour le développement des infrastructures de transport. La FFW y veillera jusqu'à l'automne 2021, date à laquelle le Conseil d'Etat zurichois discutera des inscriptions au plan directeur cantonal. Ici encore, la position de la Fondation reflète une opinion publique massivement favorable à la protection de la nature: les quelques 2500 objections déposées en attestent.



12

Lavaux, site en danger



JEAN-CHARLES KOLLROS

Journaliste

C'est un sanctuaire clairement voulu par le peuple suisse, mais aussi l'une des meilleures cartes de visite de notre pays, un symbole de l'histoire universelle de la vigne

Le site de Lavaux, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO et à l'inventaire fédéral des paysages d'importance nationale (IFP), subit à nouveau, malgré une pandémie qui devrait inciter à la raison, des assauts et des attaques de toutes parts, conduites par des promoteurs sans scrupules avides de gain et profitant de la faiblesse du Gouvernement vaudois. A tel point que l'association Sauver Lavaux et la Fondation Helvetia Nostra, fidèles à leur mission, ont décidé de remonter au front par un recours au Tribunal fédéral. C'est donc une nouvelle action au niveau national pour éviter un précédent qui pourrait aller jusqu'à remettre en cause l'inscription du site de Lavaux, avec un énorme dégât d'image pour la Suisse. Le Cheval de Troie des fossoyeurs de paysages est en place et il s'agit désormais de le combattre par tous les moyens.

Lavaux n'est toujours pas sauvé. Deux faits importants symbolisent la réalité de cette menace: d'une part, la validation par le Tribunal cantonal

vaudois d'un projet immobilier insensé à Treytorrens (sur la commune de Puidoux) et, d'autre part, le refus du Conseil d'Etat vaudois de modifier son projet de Plan d'affectation cantonal (PAC) Lavaux, malgré les oppositions motivées des deux organisations reconnues que sont Helvetia Nostra et Sauver Lavaux.

PROTECTION DE LAVAUX – HÉRITAGE DE FRANZ WEBER

La préservation de la région de Lavaux est clairement inscrite dans la Constitution vaudoise, grâce aux initiatives lancées par Franz Weber. Concrètement, au quotidien, la mise en œuvre de cette protection reconnue du site est conduite et assurée par l'association Sauver Lavaux, désormais sous la houlette de Suzanne Debluë et Vera Weber, association qui agit comme une véritable sentinelle des lieux. Hélas, trois fois hélas, cette vigilance ne suffit pas: malgré l'article constitutionnel et la loi d'application, ainsi que l'inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO et à

l'IFP, devant protéger Lavaux des appétits immobiliers, le site se voit peu à peu grignoté et dénaturé, insidieusement et régulièrement.

Fort des batailles gagnées et de l'esprit général ayant présidé à la sauvegarde du site il apparaissait dès lors légitime de penser que les autorités cantonales vaudoises allaient profiter de l'élaboration – très attendue – du Plan d'affectation cantonal (PAC) de Lavaux pour faire appliquer la volonté populaire, durcir le ton ou, à tout le moins, confirmer une juste volonté de rigueur.

Patatras, c'est tout le contraire! Le Conseil d'Etat vaudois vient de rendre public son projet en le transmettant au Grand Conseil, «avec quelques propositions de modifications du règlement concernant les zones viticoles, les capites et les murs de pierres». Des modifications allant tout sauf dans le sens d'une protection accrue, bien au contraire. Les capites pourraient même être converties en mini-résidences de luxe!

De fait, ignorant totalement les griefs formulés en 2019 par Sauver Lavaux et la Fondation Helvetia Nostra, aux côtés d'autres organisations, l'exécutif cantonal dit vouloir ne proposer que des «nuances» au projet initial.

Ces «nuances» doivent toutefois être passées au peigne fin de la critique et de la méfiance, car elles éloigneraient de fait le site de sa vocation historique universellement reconnue: la culture de la vigne. Or, tous les experts s'accordent à reconnaître que c'est cette tradition qui a façonné le paysage et qui assure sa pérennité.

LE CONSEIL D'ÉTAT A FAILLI À SES OBLIGATIONS

«En 2019, nous avons effectivement déjà souligné un certain nombre de failles et d'incohérences dans le PAC Lavaux. Cela concernait notamment le dézonage promis des parcelles constructibles qui n'est pas intervenu et trop d'exceptions permettant des promotions immobilières à la place de bâtiments à destination viticole», explique Suzanne Debluë, présidente de Sauver Lavaux. Et de se montrer très claire: «Le Conseil d'Etat a failli à ses obligations constitutionnelles et propose maintenant au Grand Conseil de valider ces manquements.»

Cette grave tendance à vouloir dénaturer le site se traduit concrètement sur le terrain. A commencer par l'exemple d'un projet démesuré de promotion immobilière lancé à Treytorrens (Puidoux), notamment par le Groupe Orlatti, peu connu pour son amour de la nature et son respect du paysage. Sauver Lavaux et Helvetia Nostra ont fait recours contre ce projet hors normes en 2020, estimant que cette promotion, qui comprend des logements haut de gamme, un hôtel, un restaurant, des commerces et un parking souterrain de 49 places, constitue une aberration, voire un scandale, au cœur d'un hameau protégé en bonne et due forme par l'ISOS. Et pourtant, le Tribunal cantonal, vient de valider ce projet.



Un énorme projet de construction est prévu à Treytorrens dans le Dezaley. Helvetia Nostra et Sauver Lavaux ont déposé un recours auprès du Tribunal fédéral contre ce projet scandaleux, qui menace la protection de Lavaux, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. (Photo Suzanne Debluë)

RETROUVER L'ESPRIT DE FRANZ WEBER

Face à cette dérive, Helvetia Nostra et Sauver Lavaux ont décidé de monter au front. Elles viennent de déposer un recours au Tribunal fédéral contre ce projet absolument scandaleux. Les deux entités, fortes de leurs expériences, estiment que la Cour cantonale n'a pas évalué tous les intérêts en cause, tout particulièrement l'inscription du hameau à l'ISOS. Il s'agirait alors d'un précédent dangereux pour la protection de Lavaux. A l'image d'un véritable Cheval de Troie.

La volonté d'Helvetia Nostra et de Sauver Lavaux, face à ce danger avéré, est aussi de mobiliser l'opinion publique au niveau fédéral, en sonnant le tocsin médiatique au niveau national, voire international.

PLUS DÉTERMINÉS QUE JAMAIS.

C'est à Vera Weber qu'il convient de

laisser le mot de la fin, en sa double qualité de fer de lance de Sauver Lavaux aux côtés de Suzanne Debluë, et de présidente d'Helvetia Nostra: «A ce rythme, Lavaux risque d'être dénaturé, enlaidi et de disparaître petit à petit, ce qui remettrait en question son inscription à l'UNESCO. Puisque le canton ne semble pas prendre son mandat constitutionnel au sérieux, c'est au niveau national que devra se régler la protection de cet héritage unique qu'est le vignoble de Lavaux, à commencer par le Tribunal fédéral. Nous nous battons jusqu'au bout et lançons dès à présent un appel de soutien à tous les citoyennes et citoyens qui veulent protéger ce site unique».

En conclusion, c'est bel et bien l'esprit de Franz Weber qu'il faut retrouver pour éviter le pire!

QU'EST-CE QUE L'ISOS?

L'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS), géré par l'Office fédéral de la culture (OFC), répertorie toutes les constructions (ou groupement de constructions) qui doivent être protégées dans notre pays. En application de critères uniformes et prédéterminés, l'OFC procède à une évaluation des sites construits pour l'ensemble de la Suisse – à ce jour, près de 1200 sites sont répertoriés dans l'ISOS, qui peut être consulté sur le site de la Confédération. L'ISOS ne confère toutefois pas, à lui seul, une protection juridique: il incombe en effet aux Communes en premier lieu, ainsi qu'aux cantons, de mettre en œuvre cette protection par le biais des règles d'aménagement du territoire. L'ISOS ne confère toutefois pas, à lui seul, une protection juridique: il incombe en effet aux Communes en premier lieu, ainsi qu'aux cantons, de mettre en œuvre cette protection par le biais des règles d'aménagement du territoire.

Espagne: tauromachie Versus culture au XXI^e siècle

Ces derniers jours, deux évènements liés à la torture tauromachique nous rappellent que face au puissant lobby taurin, la vigilance reste de mise. Tous deux illustrent également, hélas, le peu de considération accordée aux recommandations en matière de protection de l'enfance face à cette violence, pourtant formulées par les Nations Unies par le biais du Comité des droits de l'enfant, à l'initiative de notre Fondation. Des recommandations, que ce Comité a pourtant intégrées dans ses rapports à huit occasions...



RUTH TOLEDANO

Ecrivaine & journaliste

INCOMPRÉHENSION

Tout semblait bien commencer, avec l'approbation par le Sénat de la loi de protection de l'enfance et de l'adolescence contre la violence, nommée loi Rhodes, en référence au célèbre pianiste anglais résidant en Espagne ayant subi de multiples abus dans son jeune âge et qui a conseillé le gouvernement pour ce texte. Il était donc censé de notre part, d'espérer et de croire que cette initiative, qui atteste d'une volonté de protéger l'enfance, allait donner lieu à un renforcement des mesures visant à protéger les mineurs de la tauromachie et donc à adopter les recommandations du Comité. En vain: dans le même temps, le Congrès des députés approuvait une proposition de loi exhortant le Gouvernement à récupérer

la retransmission des corridas par la télévision publique espagnole, dont la diffusion est prévue à des heures où le jeune public risque d'être présent devant la télévision...

TRAHISON

Par le biais d'une lettre ouverte, la Fondation Franz Weber avait tout tenté pour convaincre les députés du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) de se mobiliser, afin qu'au cours de l'élaboration de la loi Rhodes, - un texte visant à poser les bases des politiques publiques éloignant les mineurs des pratiques nocives pour leur intégrité physique et morale -, ils n'omettent pas le problème de l'exposition des enfants à la violence de la tauromachie. Nous avons rappelé le degré de violence physique, mentale

et émotionnelle à laquelle sont exposés tant les mineurs qui s'entraînent et pratiquent au sein des écoles taurines, que ceux qui participent aux corridas en tant que toreros ou assistent à toutes sortes de festivals taurins. Nous n'avons également pas manqué de réitérer que la position ambiguë de la représentation parlementaire du PSOE est contraire à la ratification par l'État espagnol de différents traités internationaux liés à la protection et la défense de l'enfance et de l'adolescence. Hélas, contre toute logique, le PSOE a refusé d'apporter son soutien aux amendements présentés.

RÉGRESSION

En ce qui concerne la retransmission des corridas, tant le Parti populaire (PP) que Vox ont voté pour leur retour à la télévision publique aux heures de grande écoute. Cela n'a rien de surprenant venant de la droite et de l'extrême droite, qui portent fièrement l'étendard de la barbarie «tauricide», mais ce qui est véritablement lamentable, c'est que cette loi a été approuvée grâce à l'absentéisme complice et coupable du PSOE, un parti dont le fondateur avait pourtant déclaré, dès le début du XXe siècle, que «personne ne peut prendre place dans les rangs de la gauche s'il se prononce pour la maltraitance animale». Les socialistes d'alors considéraient la tauromachie comme «la marque honteuse et ignoble de la barbarie nationale», et les intellectuels les plus prestigieux de leur temps – notamment les écrivains Miguel de Unamuno ou Emilia Pardo Bazán – leur avaient accordé leur soutien. Si à l'époque, la tradition anti-tauromachique progressiste avait été réduite au silence via une historiographie subjective et manipulée par les *aficionados*, les actuels socialistes espagnols ont désormais leur responsabilité dans l'abandon de ces piliers éthiques qui faisaient du PSOE un parti progressiste...

POLITISATION DE LA CORRIDA

Les changements qui se sont produits dans le paysage politique espagnol ne sont sans doute pas étrangers à la réactivation de la défense de la tauromachie: la corrida devient un symbole identitaire espagnoliste brandi par l'extrême droite de Vox, qui a étendu sa présence dans l'espace institutionnel au-delà de toute raison démocratique. Dans ses campagnes électorales, ce parti est connu pour sa défense à outrance de la tauromachie, ce qui lui permet de s'attirer le soutien des éleveurs, toreros et *aficionados*. Idem pour les conservateurs radicaux du PP, artisans dans leurs gouvernements passés de la protection juridique maximale de la tauromachie: dans un premier temps ils l'avaient déclarée «bien d'intérêt culturel» puis «patrimoine culturel», ce qui imposait explicitement sa promotion et sa protection, et impliquait entre autres, la subvention et le soutien des écoles tauromachiques.

En outre, plus ou moins *sotto voce*, ces symboles sont désormais revendus par ce même PSOE qui, au sein du

gouvernement, persiste à défendre à tout prix cette barbarie par la voix des deux personnalités les plus puissantes de cette formation politique après le président Sánchez: la vice-présidente et ministre Carmen Calvo et le ministre et secrétaire de l'organisation José Luis Ábalos, tous deux militants protauro-machie.

GARDER ESPOIR

Cette tragique évolution nous oblige donc à reprendre le combat, tant sur le plan politique que moral pour qu'enfin, la corrida soit abolie. Heureusement, il reste de l'espoir: désormais, la majorité des espagnols est opposée à ces pratiques violentes et souhaite construire en Espagne une véritable culture de la paix. A nous donc, de concevoir de nouvelles stratégies, de rechercher d'autres alliances et surtout de faire preuve de patience: face à la barbarie, le progrès triomphe toujours et la Fondation Franz Weber a bien l'intention de gagner ce combat qui *in fine*, sauvera tant les animaux que les enfants de cette pratique d'un autre siècle.

La FFW lutte sans relâche contre la résistance qu'oppose le lobby taurin à l'abolition définitive de la corrida. Ce projet est soutenu par une majorité d'Espagnols.



Fonds d'intervention une force de frappe de la nature

En 2020, de nombreuses zones protégées essentielles pour la biodiversité ont été exposées à des menaces extrêmes. Hausse du braconnage, conflits armés, catastrophes naturelles d'origine climatique. L'année fût sans précédent. Dans de telles situations, chaque minute compte. Pendant qu'un temps précieux est perdu en logistique et en planification d'intervention, le patrimoine naturel mondial se dégrade, souvent de façon irréversible. C'est toute l'utilité du Fonds d'intervention d'urgence: il permet de fournir une aide rapide et adaptée à chaque situation de crise.



REBEKKA GAMMENTHALER

Politologue M.A., campagnes
et communication

Depuis 2013, la Fondation Franz Weber (FFW) est fière de compter parmi les partenaires privilégiés du Fonds d'intervention d'urgence créé en 2006 par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et par la Fauna & Flora International (FFI). En tant que membre du groupe de coordination de projet, la FFW met ses connaissances et son expérience à disposition et participe au

processus de décision et à l'orientation stratégique.

En 2020, le RRF a fourni 181 677 dollars aux 5 sites protégés suivants:

RÉSERVE DE BIOSPHÈRE DE YABOTÍ (ARGENTINE)

La réserve de biosphère de Yabotí est située dans la province argentine de

Attention d'urgence: Appel au service nature

Le parc national des Virunga, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO représente le plus ancien parc national d'Afrique. Il regorge d'une incroyable biodiversité et notamment d'espèces menacées telles que le gorille de montagne.

Misiones, entre le Paraguay et le Brésil. Elle fait partie du biome atlantique de forêt, l'une des régions où la biodiversité est la plus dense au monde. L'année dernière, Yabotí a connu une hausse spectaculaire du braconnage, car le nombre de braconniers lourdement armés a considérablement augmenté. Cela s'est traduit par une forte diminution de certaines espèces animales dans la région, tant parmi les prédateurs (jaguar, puma, tirica et chien de brousse notamment) que parmi leurs proies (tapir, pécarí à lèvres blanches, paca, etc.).

C'est pourquoi le RRF a octroyé des aides financières à des organisations locales en février 2020 afin qu'elles mettent pour de bon un terme au braconnage, et donc qu'elles garantissent la survie de la riche biodiversité de la réserve.

PARC NATIONAL DES VIRUNGA (RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO)

Le parc national des Virunga est le plus ancien parc national d'Afrique. En raison de sa biodiversité exceptionnelle,



Une aide d'urgence est nécessaire: les gorilles de montagne sont gravement menacés d'extinction au Congo et en Ouganda.

comprenant notamment des espèces menacées comme le gorille de montagne, il est inscrit depuis 1979 au patrimoine naturel mondial. Des marécages et steppes en plaine aux étendues neigeuses des montagnes, une chaîne

de volcans actifs y a créé une diversité sans égale d'habitats et d'espèces qui les peuplent.

La région souffre cependant depuis plusieurs dizaines d'années d'une instabilité chronique qui entraîne une dé-

Argentine:
les populations
humaines et animales
en danger.
A Yabotí, en Argenti-
ne, le braconnage a
connu une augmen-
tation spectaculaire
en 2020. Lourdemment
armés, les braconniers
pullulent et multi-
plient les attaques
dévastatrices.



Dans la zone de
conservation du
Pantanal, au Brésil,
de violents incendies
ont fait rage durant
l'été 2020, en raison
d'un grave manque
de pluie accompagné
d'une faible humidité
et de températures
élevées.

forestation croissante et un braconnage débridé. Fin 2019, les affrontements entre les troupes gouvernementales de la République démocratique du Congo et des groupes armés des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) se sont intensifiés. Malgré ces tensions, les gardes du parc ont continué à patrouiller et à mener à bien leur difficile mission, protégeant à la fois la biodiversité exceptionnelle du parc et les populations locales.

En 2020, les tensions ont pris une tournure tragique: le 24 avril, à Rumangabo, à proximité du siège du parc,

dix-sept personnes étaient massacrées, parmi lesquelles douze gardes, quatre civils et un chauffeur, dans une attaque d'une violence inouïe et sans précédent. Trois autres personnes ont été grièvement blessées.

Face à ce drame, le soutien apporté par le RRF à la Fondation Virunga, qui administre le parc avec l'Institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN), a permis aux gardes et à la direction du parc de faire face et de continuer à protéger aussi bien les communautés affectées que le parc national du Virunga.

PARC NATIONAL DES SUNDARBANS (INDE)

Les Sundarbans représentent la plus grande forêt de mangrove contiguë du monde. Située entre l'Inde et le Bangladesh, elle abrite de nombreuses espèces animales, parmi lesquelles l'extraordinaire tigre du Bengale.

Les Sundarbans indiens abritent également 4,5 millions de personnes qui vivent à proximité immédiate de ces forêts et dépendent de leurs ressources naturelles. Ces communautés risquent souvent de se trouver en contact étroit avec des animaux sauvages, ce qui peut parfois engendrer des conflits. Afin de limiter les accidents, des clôtures anti tigres ont été érigées, assurant une séparation et donc la sécurité de tous.

Mais le «super cyclone» Amphan en a décidé autrement: en mai 2020, ses vents violents ont ravagé la zone à une vitesse moyenne de 130 km/heure, détruisant une grande partie des clôtures sur leur passage.

C'était sans compter le soutien financier rapide du RRF: grâce à son déploiement en urgence, la direction des forêts du Bengale occidental a pu remplacer près de 50 kilomètres de clôtures en collaboration avec le WWF Inde. Depuis, plus aucun incident mortel entre hommes et tigres n'est à déplorer.

ZONE DE CONSERVATION DU PANTANAL (BRÉSIL)

La région du Pantanal est la plus grande zone humide tropicale du monde, au carrefour du Brésil, de la Bolivie et du Paraguay. Le site, inscrit au patrimoine naturel de la zone de conservation du Pantanal, fait partie de la réserve de biosphère du Pantanal. Cette dernière, la plus importante, couvre une partie considérable du Pantanal brésilien et est d'une importance écologique de premier ordre. En effet,

cette zone protège de nombreuses espèces menacées, parmi lesquelles une grande population de jaguars, de tatous géants, de fourmiliers géants, de loutres géantes, de cerfs des marais et d'aras hyacinthe.

Mais une mauvaise saison des pluies en 2019 est venue perturber cet équilibre, laissant le fleuve Paraguay à son niveau le plus bas depuis 50 ans. Accompagné d'une faible humidité et de températures élevées, le manque de pluie a provoqué des incendies dévastateurs d'une ampleur sans précédent pendant l'été 2020 : près de 1,6 million d'hectares de ce biotope humide et riche en espèces en ont été affectés. Les vents violents n'ont pas arrangé la situation, permettant aux brasiers de s'épandre et de menacer de destruction toute la forêt et ses créatures, notamment les plus lentes - les caïmans, les serpents et les tapirs notamment.

En août 2020, le RRF a donc accordé une aide d'urgence à l'Instituto Homem Pantaneiro, l'une des principales organisations travaillant à la préservation du Pantanal. Elle est aujourd'hui l'un des acteurs incontournables pour la coordination de la lutte contre les incendies dans les zones humides au Brésil.

PARC NATIONAL IMPÉNÉTRABLE DE BWINDI (UGANDA)

Le parc national impénétrable de Bwindi, en Ouganda, abrite près de la moitié de l'espèce animale menacée la plus emblématique au monde: le gorille de montagne. Or il se trouve que le covid-19 présente une menace pour les gorilles, en raison de leur proximité génétique avec les humains. Outre le risque de transmission du virus de l'homme aux grands singes, ces derniers sont aussi menacés par la hausse des activités illégales dans le parc, conséquence de l'arrêt complet de l'économie du pays depuis le début de la pandémie.



En 2019, une sécheresse sans précédent dans la région du Pantanal au Brésil a entraîné de graves incendies. Avec ces feux, c'est toute la biodiversité locale qui est menacée d'extinction, notamment autour du fleuve Paraguay. Les populations de nombreuses espèces, dont le fourmilier, pourraient ne pas en réchapper.

RRF a donc apporté un financement d'urgence à l'Uganda Wildlife Authority, afin de permettre un contact aussi peu contaminant que possible avec les animaux. Cela comprend l'utilisation d'équipements de protection individuelle pour le personnel interagissant directement avec les gorilles. En outre, bien que toutes les visites touristiques aient cessé, les fonds permettent égale-

ment d'assurer une surveillance accrue de la santé des singes pendant la pandémie, afin de pouvoir rapidement leur venir en aide en cas de symptômes.

Forte de tous ces beaux projets, la Fondation Franz Weber est fière de pouvoir apporter son aide et son expertise pour toujours plus protéger la biodiversité de notre monde!

LE FONDS D'INTERVENTION D'URGENCE (RRF)

Le RRF est un Fond d'intervention d'urgence dont la vocation est d'octroyer des subventions aux zones protégées en situation de crise. Ayant la capacité de débloquer sans délai jusqu'à 40 000 dollars, il est notamment utilisé pour venir en aide à la faune et à la flore des sites naturels inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette rapidité garanti son efficacité: en permettant aux acteurs sur le terrain d'agir sans avoir à effectuer de longues démarches administratives, le RRF est une ressource incontournable, permettant la survie à long terme des sites naturels et de leur biodiversité.

www.rapid-response.org

L'animal est un être pensant



ALIKA LINDBERGH

Femme-écrivain, artiste-peintre,
naturaliste

Les adeptes du changement – ou, plutôt, du «grand chambardement» – s'en réjouissent, alors que beaucoup d'autres gens le déplorent: dans le chaos apocalyptique de notre époque, toutes les valeurs anciennes se voient contestées ou même jetées au rebû... et cela jusqu'à l'absurde. Ces consternants coups de balai qui effacent avec dégoût notre héritage culturel me navrent autant qu'ils désespèrent la plupart des vieux survivants de ma génération!

Toutefois, si je m'efforce d'oublier mes nostalgies et de surmonter l'indignation que me causent ces bouleversements systématiques – sociaux, culturels, éthiques, philosophiques, comportementaux (et j'en passe!) je dois convenir qu'ils ont involontairement entraîné quelques rares séquelles positives vraiment bienvenues.

Le fait est que de généreux combats restés marginaux et bloqués durant des siècles d'obscurantisme, se sont faufilés à travers la pagaille des remises en question de tout et de n'importe quoi pour soudain apparaître sous les sunlights de l'actualité. C'est le cas des revendications en faveur des animaux qui trouvent une écoute grandissante!

La vision des animaux qu'avaient naguère encore la plupart des humains a changé – c'est indéniable – et la répression des comportements cruels à leur égard devient une préoccupation qui entre dans les mœurs. Encore relativement discrète par rapport à d'autres causes, celle-ci est désormais assumée au grand jour et emporte de plus en plus l'adhésion: c'est une véritable révolution civilisatrice qui s'est mise en marche. Il faudra tout juste éviter qu'elle sombre dans les excès destructeurs du fanatisme: soyons vigilants.

Si je le souhaitais depuis l'adolescence, je n'avais jamais vraiment osé

croire que je verrais se réaliser mon rêve d'un monde bienveillant envers les animaux, or voici que naît un espoir inédit, assez net pour qu'il se remarque de plus en plus. J'en suis surprise, et heureuse. Et comment ne pas évoquer Franz Weber, dont le but le plus cher fut d'obtenir que l'animal – qu'elle que soit son espèce – soit considéré comme une personne et respecté comme tel.

Franz savait, bien sûr, que pour obtenir un pareil changement il nous faudrait prouver à une humanité cartésienne figée dans ses dogmes établis ce que l'empathie et la simple observation nous avaient appris depuis longtemps: que l'animal n'est pas une «chose», mais une conscience.

Ce fut toujours une évidence pour les vrais amis des animaux, mais – hélas! – les preuves susceptibles d'être reconnues et acceptées par la Science et capables de convaincre les incrédules, manquaient.

Bien sûr, il y a une réponse de bon sens à opposer au déni général refusant une conscience et une sensibilité comparables aux nôtres chez d'autres vivants: «... Certes nous n'avons pas de preuves scientifiques, mais l'absence de preuves n'est pas preuve d'absence de fait! Vous prétendez que les animaux n'ont pas de conscience et que vous en avez une? Prouvez donc scientifiquement cette affirmation! ...»

C'est d'ailleurs à peu près ce que, durant les siècles passés, les esprits éclairés ont opposé aux esprits bornés (voyez, en exemple, la citation de Diderot, datant du 18ème siècle) mais il semble que le bon sens ne soit pas admis par la Science figée dans ses dogmes.

Arrivée à un âge vénérable, j'ai vu se dérouler durant près d'un siècle l'évolution de la cause animale, et je puis, je crois, témoigner du changement que je vois se produire enfin depuis quelques années – avec une accélération récente.

En 1929, je suis née en Belgique – un pays d'Europe où, tout comme en Suisse, beaucoup de gens aiment les animaux et s'efforcent de les traiter avec bonté, mais où – il faut bien le reconnaître – les préjugés erronés étaient aussi courants que partout ailleurs. Comme ailleurs en Europe et dans le monde entier, des atrocités se produisaient quotidiennement dans les abattoirs, les laboratoires pharmaceutiques et médicaux, sur les marchés, dans les fermes, les élevages pour la viande ou la fourrure, et même dans les labos des universités... bouleversant bien sûr les âmes sensibles, mais... résignées devant «l'inévitable». On a «laissé faire» ainsi pendant des siècles! ...

Régnait aussi – ne l'oublions pas – la stupide notion du bon animal utile (à l'homme) et du méchant animal nuisible (la «sale bête» à exterminer).

En ces débuts du 20ème siècle, même les gens qui aimaient tendrement leurs animaux de compagnie ne se souciaient guère du sort de tous les autres – domestiques ou sauvages – l'animal n'avait-il pas été créé pour nourrir l'homme et le servir?

La reconnaissance d'une intelligence et d'une sensibilité émotionnelle chez les animaux n'était encore que le fait des esprits libres, exceptionnellement ouverts, voire visionnaires. D'ailleurs ces marginaux, souvent des artistes ou philosophes, étaient souvent critiqués et brocardés pour leur grotesque «sensiblerie féminine». Ils étaient faut-il le dire? Rejetés par les esprits «forts»! De plus, accorder une *Psychologie* aux



bêtes avait une résonnance blasphématoire: la supériorité singulière de l'homo sur les autres espèces animales était un dogme quasi sacré.

Seul doué de raison, seul être pensant, seul ayant la capacité de ressentir des émotions, seul sachant rire, anticiper, se souvenir, aimer, seul doté d'une âme et seul créé à l'image de Dieu, l'homo n'était pas que différent en tout: il était *Unique* et seul digne de respect.

Et puis... prétendre que les animaux ne ressentent ni ne souffrent comme nous autorisait les innombrables brutes humaines à maltraiter, voire à torturer les bêtes sans remords... et longtemps, longtemps, sans la moindre sanction pénale!



C'est à peu près à la moitié du 20ème siècle que quelques rayons de lumière ont commencé à percer ces ténèbres morales extra spécifiques: certaines cruautés dénoncées avec une admirable persévérance par les défenseurs des animaux ont été peu à peu abolies. Toujours sous la pression d'associations de défense des animaux martyrs ou de la faune sauvage, des lois protectrices ont été votées (hélas! trop souvent insuffisantes et parfois non appliquées). Enfin, un nombre remarquable de grandes victoires obtenues à l'arraché ont été remportées, sauvant de l'horreur des éléphants, des bébés phoques, des loups, des dauphins, etc... Encore ces victoires-là sont-elles remises en question ponctuellement, encore et encore (comme la destruction des prétendus nuisibles par exemple, ou la chasse aux animaux menacés d'extinction).

Le bras de fer entre la vraie civilisation et la barbarie est, hélas, loin d'être un souvenir pénible!

Ainsi, il y a quelques semaines, une amie française, vétérinaire, m'a confié qu'à son entrée à l'école vétérinaire,

Les technologies de pointe utilisées par l'éthologie 2.0 confirment et complètent les observations de l'éthologie de terrain prouvant que l'animal est un être pensant

les étudiants furent prévenus qu'avant tout ils devaient respecter un principe de base: tout animal qui arrivait sur la table d'intervention devait être considéré comme un bout de bois. Pas de sentiment! Ni empathie, ni compassion! ...

... Et mon amie de conclure: «et c'est encore comme ça maintenant!»

Hélas, elle a sans doute raison: nos sociétés «cartésiennes» et fières de l'être sont restées au stade de l'animal-machine en particulier dans le monde universitaire. Ce concept aberrant fut toujours l'écueil auquel se heurtèrent tous les amis des animaux, et il imprègne l'inconscient collectif formaté par l'éducation «pragmatique» si desséchante.

Dieu merci, l'éthologie et ses bouleversantes découvertes sont apparues vers 1970 et se sont imposées peu à peu, permettant un immense espoir et préparant un changement très net.

A ses débuts, l'éthologie (l'étude du

comportement animal et de sa psychologie, comme on disait alors) fut suivie essentiellement par les passionnés de zoologie, par les naturalistes et les amis des animaux désireux de mieux les connaître. Mais assez rapidement, elle a éveillé la curiosité et l'intérêt d'un public plus vaste, grâce aux films, documentaires et livres rapportant les aventures hors normes de quelques éthologues – comme Diane Fossey, Jane Goodall, ou Bionté Galdikas, l'une vivant parmi les gorilles, la seconde étudiant les sociétés de chimpanzés, et la troisième les orangs-outans.

Bien sûr, il y avait bien d'autres éthologues dans le monde étudiant toutes sortes d'animaux, la plupart dans leur milieu naturel. Ce qui est à souligner ici, c'est une ou deux particularités communes à ces scientifiques d'un nouveau genre, courageusement anticonformistes: 1) Le rejet de la notion d'animal-machine et 2) Le choix assumé d'allier à l'observation scientifique rigoureuse et sans a priori, l'empathie et une sympathie profonde.

De plus, presque tous ces éthologues veulent que leurs recherches aident non seulement à comprendre mais à sauver les animaux autant qu'à mieux nous conduire avec eux!

Jane Goodall, par exemple, a mené tout au long de sa vie une vraie croisade pour la sauvegarde des chimpanzés qu'elle aime. Idem pour la magnifique Diane Fossey dont le destin tragique fut une sublime histoire d'amour entre deux mondes: celui de l'humain et celui du gorille de montagne, ce doux géant...

C'est cette éthologie de l'amour qui allait ouvrir la voie au changement des

mentalités: l'éthologie qui démontre la réalité de nos liens de parenté avec les animaux – et donc qu'il n'y a pas de séparation entre l'humain et l'animal mais aussi qu'il n'y a pas de rupture entre raison et émotion. L'éthologie qui ose affirmer l'importance de l'intelligence émotionnelle et qu'elle ne nuit en rien à la rigueur scientifique. N'est-il pas réconfortant et ô combien significatif d'apprendre que le plus célèbre défenseur de cette éthologie chaleureuse et de cette conception de la science, soit actuellement un philosophe, primatologue et éthologue de renommée mondiale: Frans de Waal, que le grand magazine Time a inscrit sur la liste des 100 personnalités les plus influentes du monde? C'est un signe de l'importance grandissante de l'éthologie: elle devient populaire, elle est... à la mode! Ce qui lui permet de toucher et de convaincre le plus grand nombre.

Pour vérifier cette évolution capitale vous pourrez, chers lecteurs, constater comme moi la multiplication dans les médias d'émissions consacrées aux stupéfiantes capacités cognitives des animaux et aux découvertes sur leur cerveau. Vous verrez dans les kiosques et les librairies l'afflux soudain d'articles et de revues de vulgarisation scientifique sur le sujet. L'indiscutable existence d'une personnalité chez tout animal, comme chez l'homme est désormais admise. On n'aurait jamais vu il y a 20 ou même 10 ans s'étaler des gros titres tels que ceux que je vous cite ici pêle-mêle:

«Sommes-nous trop «bêtes» pour comprendre l'intelligence des ani-

maux?», «Ce qui se passe dans la tête des animaux», «... Et pourtant ils sont sensibles», «Ils ont aussi des émotions», «Ils nouent aussi des relations privilégiées», «Ils sont gênés par les inégalités», «L'animal est-il un philosophe?», «Ils répugnent à voir souffrir leurs congénères», «Ils ont une culture», «Ils savent se répandre en remerciements», etc... etc...

On croit rêver! Et, mon Dieu, cela fait chaud au cœur!



Que s'est-il donc passé? Quel est le soudain déclic décisif qui a bousculé les réticences? Oh c'est très simple, évident, et presque drôle!

Ce qui est *nouveau*, ce qui a convaincu les foules, c'est que ces vingt dernières années, l'éthologie du vingt et

Drones, logiciels, instruments d'imagerie neuronale, scanners, robots, etc... etc... confirment, ou même complètent d'une manière stupéfiante (et cette fois irréfutable!) ce que la patiente observation des éthologues de terrain, armés de leur seul crayon et d'un carnet de notes avaient découvert.

Malgré mon peu d'atomes crochus avec les machines, je me garderai bien cette fois de boudier et de déplorer qu'on croie plus volontiers l'intelligence artificielle que la nôtre. Qu'importe? Les murs de l'incrédulité et de l'arrogance se sont écroulés, qu'on le veuille ou non, et j'en suis heureuse – comme tous les amoureux de *l'animal*.

Donc *merci* à l'éthologie 2.0 et Hourrah pour elle!

Il ne nous reste qu'à suivre la voie ouverte par ces découvertes capitales, et à créer d'autres liens, d'autres rapports entre nos frères vivants et nous, avec le respect, la bonté, l'émerveillement qu'ils méritent. Il nous reste à vivre en fonction de cette nouvelle donne: tout animal est un être sensible et intelligent. Tout animal: de la baleine à la coccinelle,

du chien au poulpe, de l'éléphant au requin, de l'oiseau au batracien etc... est une personne... tout comme l'homme (ce primate paradoxal! ...).

Je crois voir sourire, malicieux et radieux, notre cher Franz Weber, et l'entendre dire, comme à chaque fois qu'il s'enthousiasmait: «*Formidable!* c'est formidable!»

«Assurer qu'ils n'ont point d'âme et qu'ils ne pensent point, c'est les réduire à la qualité de machines, à quoi on ne semble guère plus autorisé qu'à prétendre qu'un homme dont on n'entend pas la langue est un automate.»

DENIS DIDEROT (1713-1784)

unième siècle s'est dotée d'une prestigieuse panoplie technologique de pointe, un arsenal bluffant d'instruments performants dont s'enorgueillit l'homme moderne et dont raffolent l'immense majorité de nos contemporains au point de leur accorder un crédit quasi religieux.

Les éléphants du désert de Namibie: Au bord de l'extinction



ADAM CRUISE

Journaliste & auteur

Les célèbres éléphants du désert de Namibie sont aujourd'hui menacés d'extinction. En cause? La chasse au trophée mais aussi une combinaison fatale de sécheresse et de mauvaise gestion de leur protection au niveau local et gouvernemental.

Dans la vaste région de Kunene, d'une superficie de 115 000 kilomètres carrés, dans la zone sèche du nord-ouest de la Namibie, vit une population d'éléphants remarquables, adaptés au désert – les seuls éléphants de ce genre en Afrique subsaharienne. Dans cette région composée principalement de plaines sablonneuses et pierreuses et de montagnes rocheuses, de petites communautés rurales nomades et quelques éleveurs de bétail coexistent.

Les éléphants du désert de Namibie vivent dans cette zone depuis des millénaires. Au début du XX^e siècle, on en

comptait environ 3 000 dans la région de Kunene. Cependant, dans les années 1980, leur nombre avait fortement diminué pour atteindre environ 300, en grande partie à cause du braconnage et de la chasse excessive pratiquée par les forces de défense sud-africaines qui opéraient dans la région dans les années 1970 et 1980.

Depuis, des mesures de conservation ont été mises en place avec les communautés rurales afin de sauver les éléphants ainsi que d'autres espèces sauvages du désert. Peu après l'indépendance, en 1990, le gouvernement

namibien a accordé aux communautés rurales de la région de Kunene des droits d'utilisation réglementés de la faune. Ces communautés ont formé des groupes de gestion appelés «conservatoires communautaires». Grâce à ces initiatives, en 2013, le nombre d'éléphants était passé à environ 600 individus.

LA CHASSE AU TROPHÉE POINTÉE DU DOIGT

Hélas, ces éléphants sont à nouveau menacés. Le modèle de conservation communautaire, qui avait initialement



Les éléphants du désert vivent dans une zone composée principalement de plaines sablonneuses et rocheuses et de montagnes. Ces animaux uniques sont persécutés par des chasseurs de trophées venus du monde entier. Les éléphants sont également abattus sur demande du gouvernement, ou capturés et vendus, prétendument afin d'éviter les dommages aux réserves d'eau des communautés locales, en constante augmentation en raison de la sécheresse.

contribué au léger rétablissement de leur population dans la région de Kunene est désormais la principale cause de leur déclin.

L'intention initiale du modèle de conservation communautaire était à la fois de préserver la vie sauvage et de corriger les inégalités affectant les paysans marginalisés de Namibie. Aujourd'hui, prétendument pour améliorer leur statut et fournir des revenus aux communautés de conservation communautaires de Kunene, les éléphants sont souvent abattus par des chasseurs de trophées internationaux, qui paient jusqu'à 50 000 francs suisses pour pouvoir tuer un individu.

La chasse au trophée est une activité lucrative en Namibie, où un quota de 90 éléphants au niveau national peut

être abattu à cette fin. La chasse au trophée est saluée comme une réussite et est souvent considérée comme un «mal nécessaire», requis pour donner à la nature une valeur économique et ainsi conserver les populations d'animaux sauvages et leurs habitats. Selon le gouvernement namibien, la nature doit être rentable, et les parties prenantes à toutes les échelles (qu'il s'agisse des communautés locales ou des opérateurs de safaris internationaux) doivent voir des retours sur leurs investissements si l'on veut que des espèces comme les éléphants soient préservées.

La chasse au trophée est également justifiée pour réduire les conflits entre l'homme et l'éléphant. Dans la région aride de Kunene, les éléphants dé-

truisent souvent les installations hydrauliques qui alimentent des villages entiers en eau potable. Les éléphants, généralement des mâles solitaires, commettent ces actes à répétition et sont donc la cible exclusive des chasseurs de trophées. En l'absence d'un client prêt à payer pour les abattre, ces animaux sont alors tués par un fonctionnaire lorsque l'on considère qu'ils provoquent trop de dégâts.

Malheureusement, la pratique de la chasse au trophée et l'abattage ciblé des individus posant problème ont fait s'effondrer la population d'éléphants de Kunene qui ne tenait déjà qu'à un fil. En 2016, seuls 277 éléphants ont été recensés lors d'une étude aérienne de la région. L'aspect le plus inquiétant de ce comptage était le rapport entre

les éléphants mâles et femelles – seuls 22 mâles ont été dénombrés sur les 277, soit un chiffre inférieur à 10 %. Le manque de mâles reproducteurs risque en effet d'avoir un impact majeur sur la stabilité et les chances de survie de cette population isolée, car sans mâles, très peu de nouveaux spécimens pourront renouveler les troupes. Si l'on ajoute à cela la grave sécheresse qui sévit depuis ces cinq dernières années, le nombre d'éléphants qui meurent est bien supérieur à celui des naissances.

Une étude menée par Elephant-Human Relations Aid (EHRA) en 2020 confirme cette tendance inquiétante. Dans le sud de la région de Kunene, le long de la rivière Ugab, il n'y a que très peu de femelles adultes, et encore moins de mâles adultes. Depuis 2017, trois mâles en âge de se reproduire ont été abattus – deux par le gouvernement en raison des dommages provoqués, et un comme trophée. Un autre jeune mâle de 19 ans a été abattu car considéré comme «animal à problème». Il ne reste plus qu'un seul mâle reproducteur dans le sud de la région de Kunene. Le manque de mâles reproducteurs constitue donc une préoccupation majeure pour la survie de la population d'éléphants du désert.

Pire, en raison de la sécheresse et du stress causé par l'homme, la mortalité des éléphanteaux dans la partie sud de la région de Kunene atteint le chiffre stupéfiant de 100 %. Cela signifie qu'aucun nouvel éléphant n'est venu s'ajouter à la population depuis 2014 ! Les informations fournies par les agriculteurs locaux, les membres de la communauté locale et les biologistes laissent entendre que la population globale pourrait désormais compter moins de 200 individus...

FAIBLE IMPACT POUR LES COMMUNAUTÉS

De récentes recherches sur le terrain révèlent que les communautés qui dé-

pendent des bénéfices financiers de la chasse aux trophées d'éléphants ne reçoivent que très peu, voire aucun revenu financier de cette activité. En général, environ 20 % du montant total payé par un chasseur de trophée est versé à la Direction du centre de conservation concerné. À Kunene, les gestionnaires de ces centres de conservation sont censés utiliser ces fonds soit comme paiements directs aux populations locales, soit pour contribuer au financement d'écoles et de cliniques. Cependant, dans la plupart des cas, les fonds disparaissent au profit de quelques fonctionnaires corrompus.

Dans les zones d'agriculture situées en dehors des zones de protection des espèces, la situation des éléphants du désert est encore pire. Les fermiers persécutent activement les éléphants qui détruisent les clôtures et les installations d'eau. Puisque, une fois encore, ce sont les mâles solitaires qui commettent généralement ces actes,

ils se retrouvent directement visés par les abattages, et le nombre de mâles s'effondre encore davantage en conséquence...

VENTE D'ÉLÉPHANTS VIVANTS

En plus de tout ce qui précède, le gouvernement namibien a annoncé l'année dernière qu'il souhaitait capturer et éliminer environ 80 éléphants présents sur les terres agricoles de la région de Kunene. L'Objectif: vendre environ six groupes familiaux et douze mâles à des clients nationaux et internationaux afin d'en tirer un profit considérable: en effet les éléphants vivants se vendent généralement entre 20 000 et 30 000 francs suisses!

Si ce marché devait aboutir, il est quasi inévitable que la soustraction de ces 80 animaux à une population déjà éprouvée par des pertes considérables sonnerait le glas des derniers éléphants du désert de Namibie...

UNE ESPÈCE ADAPTÉE AU DÉSERT

Les éléphants du désert sont différents des autres éléphants d'Afrique à plusieurs égards, bien qu'ils ne soient pas considérés génétiquement comme une espèce distincte. Ils se sont adaptés à la vie dans le désert, et ont ainsi tendance à avoir des pieds relativement plus larges que les autres. Leurs pattes sont plus longues et leur corps est plus petit que celui des autres éléphants d'Afrique. Leur régime alimentaire varie selon la période de l'année, passant des montagnes aux plaines sablonneuses en fonction de la saison et de la disponibilité en nourriture et en eau. Le fait qu'ils sont capables de marcher jusqu'à 70 kilomètres en une nuit pour trouver des points d'eau explique la grande taille de leurs pieds et la longueur de leurs jambes. Pendant la saison des pluies, ils préfèrent les bourgeons et les feuilles vertes fraîches, mais pendant la saison sèche, ils se nourrissent de plantes tolérant la sécheresse, comme l'argousier, le myrte, le mopane et l'ana. Contrairement à la plupart



des autres éléphants, ces créatures uniques au monde et adaptées à la rigueur de leur environnement peuvent se passer d'eau jusqu'à trois jours d'affilée.

Leurs groupes familiaux sont relativement petits et se composent généralement d'une femelle dominante, ou matriarche, et de sa progéniture ou de deux sœurs et de leurs petits. Les éléphants mâles adultes sont en principe solitaires et parcourent de plus grandes distances que les femelles. Ils ont tendance à rester près des lits de rivières asséchées où la nourriture est plus abondante.



FONDATION
FRANZ
WEBER

VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

**Pour que vos volontés se perpétuent dans
la nature et les animaux**



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Equidad: nouveaux défis et déménagement retardé

Pour notre plus grande frustration, le transfert de nos protégés d'Equidad vers le nouveau domaine est retardé: si nos premiers chevaux savourent déjà la bonne herbe des montagnes de Cordoba en Argentine, leurs compagnons devront être patients. Car entre les intempéries et les autorités sanitaires, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.



**ALEJANDRA
GARCÍA**

Directrice du sanctuaire
Equidad et de ZOOXXI en
Amérique latine

Après des mois à travailler d'arrache-pied pour quitter au plus vite l'actuel sanctuaire où, en plus de manquer de place nos équipes et nos protégés sont confrontés à une violence quotidienne, nous voilà de nouveau contraints de ronger notre frein. En effet, si nous commençons à voir le bout du tunnel avec les travaux et la logistique, nous voilà confrontés à de nouvelles difficultés. Entre le covid-19, qui n'a épargné ni notre personnel ni nos vétérinaires, les pannes des véhicules, les pluies torrentielles qui condamnent nos équipes sur place à l'isolement face à la montée des eaux et les autorités sanitaires qui émettent de nouvelles exigences, heureusement que nous savons prendre notre mal en patience!

INSÉCURITÉ

Nous ne nous impatientons pas par caprice: chaque jour, la situation s'aggrave à Equidad et nous redoutons un drame. Ces dernières semaines, plusieurs de nos animaux ont été volés par des personnes armées. Si nos relations privilégiées avec la police locale nous a permis de retrouver une partie de nos protégés, nous sommes toujours désespérément à la recherche de trois chevaux et nous tremblons pour les autres et pour nous -mêmes: chaque jour, les clôtures au fond de la cour dont les fils ont été coupés nous rappellent que nous sommes à la merci de malveillance et de nouvelles attaques. Heureusement, nos bonnes relations avec le voisinage nous permettent de déjouer



Et la crinière flotte au vent: La jument Ada apprécie les grands espaces du nouveau sanctuaire Equidad.



Libres et heureux: la jument High (photo), Ada et sa fille Shana font partie des trois premiers chevaux à s'installer dans le nouveau sanctuaire Equidad.

les embûches, mais pour combien de temps?

En Argentine, pays où une grande partie de la population vit sous le seuil de pauvreté, le rapport aux animaux, et la moralité en général, n'ont pas la même valeur: ici, les gens pensent avant tout à survivre, et ils sont prêts à tout pour cela. Nous ne cherchons pas d'excuses aux malfaiteurs qui menacent notre sanctuaire, mais il est

évident que le Covid-19 a encore aggravé la précarité des gens dans ce pays où plus de 40 % des familles peinent à se nourrir.

COMPLICATIONS BUREAUCRATIQUES

Face à ces menaces, il apparaît plus que jamais urgent de déplacer notre tribu et nous mettons les bouchées doubles pour cela. Mais c'était sans compter le zèle des autorités: comme si les diffi-

cultés actuelles ne suffisaient pas, voilà qu'elles exigent désormais des tests sanguins et des vaccinations pour tous les chevaux avant qu'ils puissent être déplacés vers le nouveau refuge, alors qu'il n'est qu'à 60 kilomètres de l'actuel! Bon gré, mal gré, nous n'avons pas le choix: alors que nous écrivons ces lignes, la vaccination à la chaîne de tous nos animaux a commencé. Nous espérons qu'en nous pliant de la sorte à leurs exigences, elles nous permettront enfin de partir d'ici au plus tard dans quelques semaines...

De fait, en attendant leur feu vert, deux agents de sécurité ont rejoint nos équipes pour protéger la «famille Equidad» à deux et quatre pattes. Nous croisons les doigts pour qu'aucun drame ne survienne d'ici le déménagement et nous attendons avec impatience de rejoindre notre nouveau havre de sérénité, loin des villes et de l'insécurité, où nous pourrions enfin tous vivre en paix...

LEITMOTIV

Mais notre optimisme ne faiblit pas. Et puis la joie de savoir que les chevaux que nous avons déjà pu transférer dans le nouveau sanctuaire sont ivres de bonheur et de liberté nous motive!

Ce sont Ada, High et Shana, sa fille, qui les premières ont eu le privilège de fouler notre nouveau terrain. Nous sommes d'autant plus émus de les voir si épanouies, car nous savons ce qu'elles ont enduré dans le passé...

LA TRISTE HISTOIRE DE HIGH (ET SON HEUREUX DÉNOUEMENT)

High est une jument pur-sang arabe. Elle appartenait à un célèbre éleveur pour qui les chevaux ne sont rien d'autre que des marchandises. High était l'une de ses «poules aux œufs d'or»: en tant que poulinière, elle était condamnée à faire des petits qui étaient vendus les uns après les autres... Une sévère infection des pieds allait sceller son sort car High,

étant donné son âge avancé, n'était *a priori* plus en mesure de procréer. Pour son propriétaire, elle devenait dès lors un fardeau, puisque les frais vétérinaires nécessaires pour la soigner allaient dépasser les revenus qu'il pouvait espérer en tirer. De fait, il la laissa croupir au fond d'une boxe sans eau ni nourriture en attendant que la mort l'emporte. Alertés par un vétérinaire, nous avons pu l'acquiescer à ses propriétaires, qui nous l'ont volontiers cédée.

Un an plus tard, une merveilleuse surprise nous attendait: High a donné naissance à une belle poularde, baptisée Shana. Mère et fille vivent désormais heureuses, sans risque d'être séparées, et pour nous, c'est la meilleure des récompenses!

ADA, NOTRE REINE DES MONTAGNES, OU QUAND LE CARACTÈRE RENCONTRE LA BEAUTÉ...

Cette jument blanche aux crins noirs fait partie des rescapés que nous avons sauvés de l'enfer lors du sauvetage massif que nous avons effectué à Salta, au nord de l'Argentine. Elle est arrivée dans un état effroyable et suite à une blessure qui la faisait profondément souffrir, elle posait difficilement le pied par terre. Extrêmement amaigrie, son poil terne présentait des marques de coups de sabot et de morsures infligées par d'autres chevaux. Sans doute est-ce pour cela que malgré l'amélioration de son état de santé, elle demeurait peu docile, tant avec les autres chevaux qu'avec les humains. Ada est un esprit libre qui aime la nature et qui peut désormais s'épanouir et galoper crinière au vent dans son nouveau domaine!

Aussitôt arrivée, elle a exploré les moindres recoins des 312 hectares du domaine, et a goûté aux différents pâturages avec sa jolie bouche de velours. Une vraie reine des montagnes! Quel bonheur pour nous de la voir ainsi, à l'abri du monde qui lui a fait tant de mal par le passé...

...EN ATTENDANT LE RESTE DU TROUPEAU!

Nous n'avons pas choisi ces trois juments au hasard pour inaugurer le sanctuaire: High avait besoin d'une attention toute particulière, et Ada avait, semble-t-il, été repérée par des voleurs de chevaux à l'ancien sanctuaire. Nous devons donc les transférer en priorité, tout en poursuivant notre travail d'aménagement du nouveau domaine afin

que tous les autres animaux puissent rapidement les rejoindre.

Grâce à notre nouvelle remorque, nous pourrions transférer les animaux nous-mêmes, à notre rythme et en respectant le leur. Ainsi, nous serons certains que leur voyage se passera bien – leur bien-être est et restera toujours notre priorité. Et entre-temps, nous peaufinons leur futur paradis

La sécurité est assurée: le poulain Shana (photo) pourra passer sa vie avec sa mère High en plein air et sans la crainte constante des voleurs de chevaux.





Votre cadeau aux animaux et à la nature

En choisissant les produits que nous consommons, nous pouvons, chaque jour, contribuer à la protection de notre planète et de tous ses habitants. Souhaitant allier cuisine responsable et gastronomie fine, nous avons sélectionné des recettes qui pourront vous accompagner chaque mois de l'année – sans aucun produit issu d'animaux. Ces créations culinaires simples, adaptées à chaque saison et à base de produits locaux, vous permettront de gâter vos proches. Commandez dès maintenant votre copie de notre livret de recettes – pour vous-même ou comme cadeau.

Le livret de recettes peut être commandé individuellement, ou comme cadeau conjointement avec certificat de donateur de la Fondation Franz Weber. Le certificat de donateur et le livret de recettes peuvent être commandés directement au moyen du formulaire ci-dessous, par courriel à l'adresse ffw@ffw.ch ou par téléphone au 021 964 24 24.

Grâce à vos don, vous rendez possible notre engagement constant pour les animaux, la nature et le patrimoine. Nous vous en remercions de tout cœur et vous souhaitons «un bon appétit»!

Formulaire de commande

Nombre de livrets de recettes : DE FR Nombre de certificat de donateur, y compris le livret de recette : DE FR

Adresse (pour la livraison du livret de recette et du bon-cadeau):

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Nom & adresse de la/du bénéficiaire du cadeau (pour la livraison du Journal Franz Weber):

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Veuillez envoyer le formulaire de commande à: Fondation Franz Weber, Case postale 257, CH-3000 Bern 13, Suisse